

La revue des centres
d'insertion
socioprofessionnelle
Novembre 2025

NUMÉRO

112

L'essor

Formation
en CISP :
des milliers
de victoires !

L'interfédé
CISP

DOSSIER
PARCOURS DE
STAGIAIRES 05

**ACTUS
DU SECTEUR** 24

**CISP DANS
LA PRESSE** 28

**NOS
MÉTIERS** 32

**NOS
RESSOURCES** 36



© ENAIP



© Hublot

ÉDITORIAL

03

À chaque législature, le même rituel

DOSSIER "PARCOURS DE STAGIAIRES"

06

Les CISP, catalyseurs d'émancipation : voir les humains au-delà des chiffres

05

Trouver son chemin vers l'emploi

06

Vers la qualification, pas à pas : les CISP au cœur des transitions

08

Permis de bouger

11

Des chiffres, des lettres et des tresses !

12

Pourquoi pas eux ?

14

Parcours multi-CISP : une réponse progressive et adaptée !

16

Quand ça vient du cœur...

18

Nos stagiaires, des super héros

19

Conclusion

22

ACTUS DU SECTEUR

24

LES CISP DANS LA PRESSE

28

NOS MÉTIERS

32

Quand le social renforce la pédagogie : l'accompagnement psychosocial en CISP

NOS RESSOURCES

36

À chaque législature, le même rituel

Une nouvelle équipe, une nouvelle vision, une nouvelle dynamique. Et toujours cette impression qu'on redécouvre l'eau chaude. Cette fois, c'est le "parcours vers l'emploi gradué et intégré" qui fait son entrée. Un revirement de paradigme, nous dit-on : une politique d'insertion centrée sur les besoins de la personne éloignée de l'emploi.

Vraiment ? Comme si nous avions attendu les injonctions des nouvelles équipes ministérielles pour nous en soucier ! Après tout, c'est l'essence même des CISP, un de leurs fondamentaux, de faire progresser le stagiaire dans son projet professionnel, et tenter de répondre dans le même temps aux besoins du monde du travail, de travailler à "l'employabilité". Tout un programme.

Et ce n'est pas tout : en CISP, le stagiaire entre dans une dynamique positive, un environnement qui favorise l'estime de soi et redéploie les savoir être et savoir-vivre en société, qui mobilise.

Accompagnateurs psycho-sociaux, référents mobilité, mise en place de filières spécifiques pour les publics en incapacité de travail de longue durée, pour les personnes détenues... Tout cela participe à une approche globale de la personne misant sur la confiance en soi, en l'autre, pour inclure.

Le travail collaboratif avec les opérateurs publics de formation, avec les dispositifs de validation des compétences, favorise la certification. La création d'un réseau local solide avec le monde entrepreneurial, construit patiemment depuis des années – parfois des décennies –, permet d'ajuster les modules de formation et de mener à l'emploi.

Les CISP proposent une approche qui part des besoins et du projet professionnel de chacun des stagiaires, une approche qui respecte leurs choix.

Nous savons que ce n'est pas gagné pour tous. Nous savons que les parcours linéaires n'existent pas pour les publics qui sont les nôtres. A contrario, nous savons les trajectoires sinueuses, compliquées, parfois chaotiques.

Alors, attention aux solutions simplistes ! Souvenons-nous de la mise en place des trajets de soins dans le secteur de la santé. Pensés pour fluidifier, leur logique trop rigide, trop cloisonnée a fini par exclure au lieu d'inclure. Aujourd'hui, une réflexion et un travail de longue haleine sont menés avec tous les acteurs, à différents niveaux (micro-, méso-, macro-), pour en corriger les écueils et mettre en place une culture de soins intégrés.



© Pourquoi pas toi

Photo de couverture : Mur du CISP "Pourquoi pas toi" à Mons

Le numéro 113 sortira au printemps 2026.

Contact : Véronique KINET
081/74.32.00
E-mail : secretariat@interfedeb.be

Alors si l'on veut réinventer la notion de parcours, faisons-le correctement et ensemble, monde politique et acteurs de terrain.

Car entrer dans une dynamique "intégrée", ce n'est pas un simple changement de vocabulaire. C'est un changement de culture. Cela exige que chaque acteur prenne le temps de se concerter et se coordonner avec les autres afin de répondre au mieux aux besoins des demandeurs d'emploi. Ce travail déjà bien entamé doit pouvoir se poursuivre : reconnaître et articuler au mieux les complémentarités entre opérateurs.

La place des CISP doit être reconnue. Pourquoi devons-nous justifier que nous ne faisons pas "que" du préqualifiant ? Pourquoi devons-nous encore et toujours défendre notre approche holistique qui travaille tout autant à l'acquisition et au renforcement des compétences qu'à la levée des freins à l'emploi ? Pourquoi devons-nous sans cesse réexpliquer notre expertise ? Quand va-t-on enfin nous reconnaître comme un acteur de proximité de l'inclusion socioprofessionnelle ?

Nous sommes des acteurs de confiance. Nous sommes des acteurs qui articulons projet professionnel et besoins du marché du travail. Nous sommes des acteurs qui offrons une réponse intégrée aux défis de l'insertion.

Plutôt que de réinventer la roue, nous aimerions qu'on fasse appel à notre expertise et à notre expérience pour construire ensemble.

Car, pendant ce temps, les enjeux sociaux et sociétaux s'accumulent : l'accueil de nouveaux publics, la détérioration de la santé mentale, la crise du logement, les problèmes d'accès à la mobilité, la fracture numérique, la précarisation galopante...

Autant de défis qui exigent coordination, intelligence collective, et reconnaissance mutuelle. Aujourd'hui, le dialogue avec le gouvernement wallon est difficile. Les CISP sont caricaturés, pas concertés, pas écoutés. Les mesures sont imposées d'en haut, alors que nous sommes en attente d'un travail collectif et respectueux, qui permet aux acteurs de coconstruire sereinement ce parcours intégré, dans une démarche d'amélioration continue et de reconnaissance des plus-values de chacun. ●

ANNE REMACLE,

Présidente de l'Interfédé



Les CISP, catalyseurs d'émancipation : voir les humains au-delà des chiffres

Récemment, les CISP se sont retrouvés au cœur d'un débat autour du concept de "sortie positive". À partir de quand peut-on affirmer que le passage en CISP a été bénéfique ? Vaste question. Doit-on se limiter à prendre en considération les stagiaires qui ont trouvé du travail ou ont poursuivi leur parcours dans une formation qualifiante ? En tout cas, réduire l'impact des CISP à des statistiques serait une erreur. Car leurs apports ne sont pas toujours démontrables dans des chiffres.

Aujourd'hui, le mantra politique est celui de l'efficacité et du résultat.

Oui, les défis en termes de mise à l'emploi sont colossaux. Et il ne suffit pas de "traverser la rue" ou "d'apprendre à se lever le matin" pour trouver du boulot. Si c'était le cas, de nombreux stagiaires qui – comme vous le découvrirez dans ce dossier – ne manquent pas de courage et d'énergie dans leur parcours d'insertion, auraient déjà trouvé du travail.

La réalité est beaucoup plus complexe. L'insertion peut demander du temps. Avant de décrocher un emploi ou d'entrer en formation qualifiante, il faut parfois d'abord apprendre à lire et écrire, trouver une solution de mobilité, parvenir à (re)trouver confiance, construire un projet, développer les compétences qu'attendent les entreprises...

C'est là que les CISP jouent un rôle essentiel. Ils accompagnent les personnes éloignées de l'emploi en partant de leurs besoins, en considérant leur contexte et réalité propres, ils leur permettent de monter en compétences, de se (ré)insérer socialement. Mais surtout, ils agissent comme un mousqueton : celui qui empêche de décrocher du parcours d'insertion.

Et chaque emploi obtenu est une réussite, bien sûr ! Et que dire de celles et ceux qui, après leur passage en CISP, ont résolu un problème majeur, ont trouvé une solution de garde pour leur enfant, appris à travailler en équipe, stabilisé leur logement, repris confiance en eux... ? Ce sont aussi des victoires !

Les CISP forment, orientent, professionnalisent. Mais surtout, ils rendent possible un projet, une trajectoire. Ils aident chacun de leurs stagiaires à (re)trouver une place, sa place, à son rythme, en adéquation avec sa réalité. Et les CISP le voient tous les jours, depuis des décennies : le temps accordé à ce travail patient ancre leurs succès dans la durée. ●

HUGO ROEGERS

Responsable analyses et plaidoyer à l'Interfédé



Note importante : les noms de certains stagiaires mentionnés dans ce numéro ont été modifiés.

Trouver son chemin vers l'emploi

L'accès à l'emploi est une des portes de sortie après une formation en CISP. Chaque année, des milliers de stagiaires accèdent à un emploi après leur formation. Parfois directement, parfois plus indirectement, l'accompagnement prodigué par les équipes leur permet de mettre un pied dans la porte de l'emploi durable. Si ces parcours vers l'emploi sont parfois sinueux, ils sont souvent témoins d'expériences de vie. Dans tous les cas, stagiaires comme employeurs en tirent des expériences aussi gratifiantes que variées.

Lorsque nos stagiaires obtiennent un emploi après un passage en CISP, cette insertion est à l'image du marché de l'emploi : des contrats de longue durée ou de l'intérim, des emplois tremplin ou plus stables, parfois aidés par des dispositifs d'insertion par l'emploi tels que l'Article 60 du CPAS, les aides SINE... L'accès à l'emploi se fait autant directement, en cours ou en fin de formation, qu'indirectement, après un complément de formation, un parcours d'accompagnement à la recherche d'emploi, etc. Tantôt rapide, tantôt sur un temps long, l'accès à l'emploi durable pour les anciens stagiaires CISP est souvent emprunt des clés que leur a donné, un temps, la formation qu'ils ont suivie. À l'image de graines semées, elles prennent plus ou moins de temps à germer puis fleurir, mais les fruits n'en sont pas moins bons. Anciens stagiaires et employeurs en témoignent.

> Des parcours variés et complexes, des réussites grâce aux CISP

Fin 2024, Isabelle Laurent, directrice de l'asbl En Avant, CISP qui organise une formation d'encadrant d'enfants à Ghlin, reçoit un mail d'un ancien stagiaire qui la remercie. Treize ans après sa formation, il s'épanouit pleinement dans son emploi actuel, et souhaite témoigner sa gratitude à l'équipe qui l'avait accompagné à l'époque. Un an plus tard encore, interrogé à ce sujet, il n'a de cesse de vanter les mérites de la formation et l'accompagnement dont il a pu bénéficier alors : "Dans ma jeunesse, j'ai eu un départ compliqué. Je n'avais pas de diplôme, pas le permis... bref, aucune clé en main ! C'était impossible pour moi, à l'époque, de trouver un emploi dans ma situation."

C'est par hasard que j'ai découvert la formation d'En Avant, via un flyer. Au début, ça a été compliqué, mais j'ai vite vu ce que

la formation pouvait m'apporter. Pendant la formation, j'ai toujours cherché des stages qui me permettaient de créer un réseau – ce que je n'avais pas. C'est ce réseau qui m'a aidé durant ma formation, mais aussi après, pour trouver un emploi. En douze ans, j'ai recroisé certains de ces contacts dans ma vie professionnelle. Après la formation chez En Avant, au fil du temps, j'ai complété mes compétences, via une autre formation puis une passerelle vers la 2^{ème} année d'études d'Éducateur en enseignement pour adultes (ex promotion sociale). Par rapport aux autres étudiants, moi qui venais d'un CISP, j'avais un avantage parce que j'avais de l'expérience pratique. Ça a facilité mes études.

Je trouve que j'ai fait un beau parcours, mais j'ai dû m'accrocher ! Aujourd'hui, je suis éducateur-animateur dans une administration communale, avec un CDI depuis quelques mois. C'est un poste que je n'aurais pas pu atteindre seulement avec mon diplôme d'éducateur – mais grâce aux compétences acquises dans mes formations initiales, j'ai des outils et des ressources supplémentaires utiles à ma fonction. Dans mon travail actuel, j'utilise encore toutes les compétences de l'époque et tout le réseau que j'ai construit via mes stages. Tout ce que j'ai appris il y a douze ans me sert encore au quotidien. Et je transmets même les outils et techniques d'animation à ma fille aujourd'hui, qui fait des études de puéricultrice ! Même si c'était il y a treize ans, la formation chez En Avant

a vraiment été déterminante pour moi. Aujourd'hui je suis stable, mais à l'époque je n'avais rien. C'est cette formation qui m'a préparé pour mon avenir professionnel. Elle a été un réel tremplin, sans cette formation je n'aurais jamais accédé à ce que je fais aujourd'hui. L'équipe m'a donné les clés et m'a mis sur le chemin de l'emploi. Je suis extrêmement fier de ce que j'ai fait, mais si je ne les avais jamais croisés, je n'aurais probablement jamais accompli toutes ces belles choses. Je garde en mémoire les personnes qui m'ont soutenu quand j'en avais besoin, j'en suis très reconnaissant."

À Liège, c'est avec un tout autre parcours qu'Eva, ancienne stagiaire à l'Agora, témoigne également de son parcours – et du rôle déterminant que le CISP y a joué. Inscrite l'an dernier dans une formation Français langue étrangère axé métier, elle réalise un stage dans un grand magasin de la région. Le stage se déroule bien grâce aux



compétences acquises durant sa formation. On lui propose alors un contrat dans la foulée ! Pour autant, son parcours n'a pas été aussi simple que cela, et n'aurait sans doute pas été possible sans l'aide fournie par l'équipe pédagogique du CISP. En effet, pendant son stage, elle, qui est d'origine étrangère, doit renouveler son titre de séjour. La procédure aboutit malheureusement à un refus et elle reçoit ordre de quitter le territoire belge. Pour Eva qui avait, enfin, réussi à stabiliser sa situation et accéder à l'emploi, c'est la déconvenue. Son avenir, y compris professionnel, en Belgique est remis en question. Elle est heureusement bien entourée par son avocat et par l'équipe de l'Agora qui sollicitent la gérante du magasin. Celle-ci, satisfaite du travail d'Eva et touchée par sa situation, rédige une promesse d'embauche pour renforcer son dossier administratif. Après instruction, tout rentre dans l'ordre, et Eva d'en témoigner : "(Je remercie l'équipe) du fond du cœur. C'est un nouveau chemin qui s'ouvre pour ma vie professionnelle. Merci à l'Agora pour cette opportunité, et un remerciement tout particulier à mes trois formatrices extraordinaires. (...) L'année passée à l'Agora n'a pas été simplement une route vers un certificat ou un emploi, elle a été pour moi un voyage de croissance, de confiance et d'espoir."

> Et les employeurs ?

Ce fut le cas pour Eva, et ça l'est ailleurs : les employeurs jouent un rôle-clé dans les parcours de nos stagiaires et sont de véritables partenaires pour le secteur. Eux aussi témoignent positivement de leur expérience de travail avec les CISP et des bonnes collaborations qui se mettent en place. À l'instar des partenaires employeurs du CISP Échafaudage, situé à Liège, qui organise notamment une formation de brancardier et coopère régulièrement avec les hôpitaux de sa région ; Juan Lada, infirmier en chef à l'Hôpital de la Citadelle, en témoigne : "Il est très difficile de mettre par écrit cette relation de confiance qui existe entre l'asbl Échafaudage et nous – surtout moi, en particulier. Depuis le premier jour de ma prise en charge de l'équipe, j'ai vu le professionnalisme

et la compétence de cette asbl. Depuis 14 ans et après plusieurs dizaines de recrutements, mon respect envers le travail mis en place par l'asbl pour former des soignants est indéfectible. La mise en place de professionnels de confiance et compétents est un vrai plus pour toute institution qui met en avant la prise en charge des patients. Je recommande le modèle de formation prônée par cette asbl pour former des brancardiers qui sont un maillon essentiel de la prise en charge des patients. Je ne conçois pas de devoir recruter du personnel non formé pour mon institution."

Claude Lucas, infirmière cheffe de Services au CHU du Sart Tilman, reconnaît, elle aussi, "le bénéfice de la formation apportée aux stagiaires qui nous sont confiés. Ils arrivent avec une bonne idée de la profession, et sont en adéquation avec la réalité du terrain. Ils sont volontaires et se projettent dans la profession. Nous les observons et pouvons nous projeter dans une collaboration avec la majorité d'entre eux. Nous sommes très satisfaits de cette collaboration."

De son côté, enfin, Etienne Horvath, responsable de l'équipe de brancardiers au CHC Montlégia depuis 2017 considère, elle aussi, le CISP Échafaudage comme un partenaire nécessaire et essentiel pour la formation des personnes qui rejoignent son équipe. "Le centre de formation organise une première sélection des personnes qui peuvent intégrer les hôpitaux à la suite d'une formation de qualité. Les formateurs ont le souci d'adapter le contenu de la formation à la réalité du milieu hospitalier. Actuellement, notre équipe est à 70% constituée de stagiaires formés par Échafaudage ! Cette collaboration est, pour moi, incontournable." Tous ces témoignages en conviennent : en



matière d'accès durable à l'emploi, tout le monde sort gagnant du travail mené par les CISP. Nos structures offrent bien plus qu'une formation : elles outillent les stagiaires en compétences techniques et transversales, stabilisent leur situation personnelle, les préparent aux réalités du marché du travail et les connectent à un réseau d'employeurs et de partenaires. Ces atouts, combinés à un accompagnement personnalisé, transforment des parcours parfois fragiles en réussites durables – semant des graines qui germent parfois encore des années plus tard. Car c'est certain, l'insertion ne se décrète pas : elle se construit pas à pas, est faite d'ajustements constants et sur mesure, et nécessite des relais essentiels. Les CISP en sont un premier, et sont une porte d'entrée vers l'insertion durable pour leur public. Car l'emploi n'est qu'un début : c'est l'épanouissement à long terme qui mesure le vrai succès des parcours. ●

SALIMA AMJAHAD,
Directrice de la Fédération AID
Remerciements à Vinciane Detienne,
coordinatrice pédagogique chez
Échafaudage, pour le recueil des
témoignages d'employeurs

Nos structures offrent bien plus qu'une formation : elles outillent les stagiaires en compétences techniques et transversales, stabilisent leur situation personnelle, les préparent aux réalités du marché du travail.

Vers la qualification, pas à pas : les CISP au cœur des transitions

La qualification est devenue un passage quasi incontournable vers l'emploi durable, mais pour beaucoup de stagiaires, le chemin reste difficile. Les CISP construisent des passerelles réalistes et progressives. Leur mission est de préparer et d'accompagner les stagiaires vers des dispositifs qui certifient, comme la validation des compétences, l'enseignement pour adultes ou encore des filières qualifiantes conduisant à l'obtention de brevets sectoriels.

La **reconnaissance des acquis d'apprentissage** est au cœur de cette démarche : elle valorise ce qui est déjà maîtrisé, sécurise le parcours et facilite l'accès à une qualification. Même si tous les stagiaires ne visent pas un diplôme certifiant, le simple fait

d'avoir cette possibilité constitue déjà une vraie victoire.

Il y a des initiatives que plusieurs CISP mettent en place pour atteindre ces objectifs.

Une bonne communication et un travail continu avec ses partenaires

Notre centre propose différentes formations DEFI qui ouvrent la voie vers le qualifiant. Parmi nos offres, nous comptons la préparation aux épreuves du CESS, des passerelles vers l'enseignement pour adultes, des brevets sectoriels.

Pour bien préparer nos stagiaires à ces parcours, nous investissons beaucoup de temps dans la relation avec nos partenaires, mais aussi dans le fait de rester au courant de ce qui se passe en formation pour adultes ou dans les épreuves du jury du CESS. Il est essentiel d'être toujours en accord avec eux. À titre d'exemple, avec la formation pour adultes, nous rencontrons chaque professeur afin de comprendre ses attentes et sa manière d'évaluer. Cela nous permet d'adapter au mieux la préparation des stagiaires et de faciliter leur réussite.

Cette relation de confiance nous permet de partager beaucoup d'informations avec les enseignants que nous retravaillons après avec les stagiaires. C'est véritablement dans cette collaboration que résident la force du partenariat et la clé pour ouvrir la voie vers la qualification.

Il faut également tenir compte des difficultés rencontrées par nos apprenants : manque de prérequis, représentations parfois erronées du métier choisi ou de ce que signifie reprendre des études. Beaucoup découvrent qu'ils n'ont jamais vraiment appris à apprendre. Pour y répondre, nous utilisons la méthode de gestion mentale, une méthodologie utilisée avec un public dys- dans l'éducation formelle, particulièrement efficace pour soutenir nos publics.

Carmen et Pascale, directrice et coordinatrice pédagogique d'ESOPE.

Adaptation de la méthodologie d'évaluation et la mise en situation

L'EFT l'Appui nous explique comment ses évaluations approchent et démystifient la peur de passer une épreuve de validation des compétences. D'une manière astucieuse, l'équipe place les stagiaires en situation :

Nous organisons des formations, comme celle d'ouvrier de recouvrement mural, qui reste l'une des plus accessibles pour passer les épreuves de la validation de compétences (VDC). Pour aider nos stagiaires à dépasser la peur de la VDC, nous organisons chaque trimestre des évaluations comparables à ce qu'ils vivront lors d'une épreuve officielle, où l'objectif est de démontrer la maîtrise de certaines capacités techniques. Ils reçoivent les consignes et une description du résultat attendu et c'est le stagiaire qui nous donne la liste de matériel qu'ils ont utilisés. Ils disposent pour ce faire d'un délai similaire à celui d'une épreuve de VDC, l'esprit reste le même : des tâches, des critères, de l'autonomie. Ces mises en situation nous permettent de repérer leurs difficultés : la gestion du temps, la technique à maîtriser, le stress... Ensuite, on prend le temps de débriefer avec le stagiaire et les formateurs pour voir où ça bloque et retravailler ensemble. Comme l'évaluation se passe en milieu de formation, il reste du temps pour progresser.

Avec cette méthode, on veut vraiment dédramatiser la VDC et montrer aux stagiaires qu'ils ont déjà les capacités et les compétences pour réussir.

Ludivine, coordinatrice pédagogique à l'EFT l'Appui.



Franchir les étapes et se confronter à la réalité

À l'EFT Passerelle, on organise la formation d'auxiliaire d'enfance ; notre formation en alternance combine la formation en EFT et l'enseignement pour adultes (ex-promotion sociale). Dès l'entrée, un examen écrit et une interview de motivation permettent d'évaluer les compétences de base et la motivation des stagiaires. Ce processus nous aide à cibler les besoins de chacun : certains avancent sans difficulté, d'autres ont besoin d'un accompagnement adapté. L'essentiel est de créer, avec nos partenaires, les conditions qui leur permettront d'aller jusqu'au certificat. Dès les premiers jours, nous mettons les stagiaires en situation concrète pour vérifier si le secteur correspond vraiment à leurs attentes. Travailler avec les enfants demande une bonne santé physique et psychique, mais aussi de la disponibilité aux horaires particuliers du secteur. La découverte se fait en théorie et sur le terrain, avec des stages d'observation. Comme nous sommes une EFT, nous pouvons accompagner les stagiaires dans leurs apprentissages théoriques en les reliant directement à la pratique : rédaction de rapports, structuration du travail... C'est ce cadre qui permet à un public souvent éloigné de l'emploi de réussir, là où un parcours classique serait trop difficile. Bien sûr, cela demande aussi un vrai travail de concertation avec nos partenaires de l'enseignement pour adultes.

Carine, Directrice de l'EFT La Passerelle

Lever les freins rencontrés sur le chemin de la qualification

Se qualifier, ce n'est pas un long fleuve tranquille. Dans la réalité, de nombreux obstacles viennent compliquer le parcours des stagiaires comme celui des centres qui les accompagnent. Les frais administratifs parfois trop élevés, associés à une charge administrative importante, représentent un poids considérable. À cela s'ajoute le manque de lieux de stage, qui limite concrètement les possibilités d'apprentissage sur le terrain et la qualification.

D'autres freins sont d'ordre structurel. La réforme du chômage, qui limite désormais les droits aux allocations de chômage à deux ans, réduit fortement l'accès à certaines formations longues pourtant nécessaires pour aller jusqu'au qualifiant. De plus, les dispositifs de formation qualifiante manquent encore de souplesse : horaires rigides, peu d'adaptations aux parcours atypiques, exigences difficilement compatibles avec un public comme celui des CISP.

Ces freins montrent à quel point la route vers la qualification reste exigeante, mais ils rappellent aussi l'importance du rôle des CISP : accompagner pas à pas, lever les obstacles autant que possible et maintenir la motivation des stagiaires malgré les difficultés. Plus qu'un objectif, la qualification devient un horizon.

*Karen LAFEBRE MORA
Coordinatrice pédagogique pour la Fédération Unessa*



“À l'ENAIP, j'ai retrouvé confiance et je me suis relevée”

Amel, 43 ans, raconte son parcours au sein de l'ENAIP Liège avec enthousiasme et gratitude. Un parcours volontariste, clairvoyant... mais aussi accompagné par des professionnels très engagés.

“ Quand je suis arrivée en Belgique, j'avais de jeunes enfants. J'ai choisi d'être maman au foyer pendant plusieurs années. Mais plus on reste à la maison, plus on s'oublie, plus on perd ses acquis professionnels. Quand mes enfants sont devenus plus autonomes, j'ai voulu reprendre le chemin du travail. Après plus de dix ans d'inactivité, je n'ai été prise nulle part. Et je comprenais : mon âge, mon parcours d'étrangère, cette longue pause... j'avais tout pour ne pas être retenue !

Je n'ai pourtant jamais renoncé à mon domaine d'origine : ingénieure en biologie, spécialisée en analyse et contrôle qualité. Mais je n'avais pas fait reconnaître mon diplôme. Noyée dans la maternité, et face à des démarches entièrement numériques, je ne voyais pas comment y arriver. Alors, pour me relancer, j'ai tenté une formation d'assistante dentaire. Ce fut un échec. Je n'étais pas du tout à ma place, j'allais très mal. C'est là que j'ai compris qu'il

fallait d'abord combler mes lacunes en informatique.

En cherchant sur internet, je suis tombée sur l'ENAIP et sa formation accélérée en bureautique de six mois. C'était exactement ce qu'il me fallait. Car pour consolider mon diplôme à l'Université, il fallait aussi passer par une procédure 100 % numérique, et je n'avais pas ce niveau. Dès le test d'entrée à l'ENAIP, je me suis sentie accueillie, comprise. Les formateurs ne sont pas là seulement pour “donner cours” : on sent qu'ils veulent accomplir une mission.

Je me souviens particulièrement de Fred, mon formateur. Un mercredi après-midi, alors qu'il n'y avait pas formation, il est resté pour m'aider à préparer mon dossier d'inscription à l'ULiège. Seule, j'aurais abandonné. Grâce à lui, j'ai pu tout faire correctement et dans les délais. Quand j'ai su que mon dossier était accepté, l'équipe a partagé ma joie comme si c'était la sienne. Sans ce soutien, je crois que j'aurais dû payer

quelqu'un, ou que j'aurais renoncé. À l'ENAIP, j'ai trouvé des formateurs d'une patience incroyable, une équipe qui personnalise vraiment l'accompagnement. Même la secrétaire m'a encouragée : je devais contacter l'AFSCA mais jamais je n'aurais osé seule. Elle m'a dit : “Allez, tu le fais, je reste avec toi.” Ce genre d'encouragements change tout. Moi, j'étais un peu “molle”, comme je dis, et ils m'ont redonné une énergie énorme. Ils m'ont entraînée, boostée. Et je ne suis pas la seule : beaucoup d'autres sortent de là métamorphosés”. Cette formation a été pour moi un vrai électrochoc, une remise en route. La formation est intensive, mais en même temps l'ambiance est très familiale, c'est incroyable. On est boostés, soutenus, jamais laissés de côté. Aujourd'hui, je sors de l'ENAIP pleine de confiance, sûre de moi. Je suis debout.

*Propos récoltés
par Céline LAMBEAU,
Conseillère permanente
chez CAIPS*



© ENAIP

À l'ENAIP,
j'ai trouvé des
formateurs
d'une patience
incroyable,
une équipe qui
personnalise
vraiment
l'accompagnement.

Amel n'est pas un cas isolé ! Parmi les stagiaires 2025 de l'ENAIP Liège, il y a d'autres victoires notables :

- Une stagiaire s'est inscrite en Bachelier “Comptabilité” à la Chambre de Commerce belge
- Un stagiaire a entamé un Bachelier en droit en cours du soir à la Promotion sociale ECI
- Une stagiaire suit chez Soralia un complément CESS “Technicienne de bureau”
- Un stagiaire a réussi son épreuve de validation des compétences “Employé administratif”
- ... et la liste n'est pas exhaustive !

Permis de bouger

Le CISP Carrefour, actif dans la région de Philippeville, en territoire rural, a pris à bras le corps les difficultés de mobilité des stagiaires, et développé une offre de formation où mobilité, alphabétisation, orientation et professionnalisation s'articulent souplement pour coller au plus près des besoins des stagiaires. Et les succès se multiplient...

> Fabrice – Pas un échec : une étape

Résident d'un centre Croix-Rouge, **Fabrice** a d'abord échoué à l'examen théorique du permis B. Mais après avoir trouvé un emploi dans l'Horeca, il s'est remotivé, a repassé l'examen et l'a réussi. Grâce à l'accompagnement des assistants sociaux, il a ensuite obtenu une bourse Passeport Drive pour apprendre à conduire en auto-école, et réussi l'examen pratique du permis B quelques mois plus tard.

> Océane et Andy – Le coup de pouce du CPAS

Océane et **Andy** avaient le projet d'apprendre à conduire... mais pas le budget qui va avec. Un crédit social n'étant pas envisageable,

le CPAS a pris le relais pour les aider à financer leur formation pratique en auto-école. Tous deux ont aujourd'hui obtenu leur permis B, augmentant ainsi fortement leurs chances de bénéficier d'une insertion professionnelle durable.

> Au-delà de Couvin – Le vélo de sept lieux

Pour Noah, qui souhaitait suivre une formation située au-delà de Couvin, des démarches ont été entreprises par l'équipe de Carrefour pour trouver un vélo adapté. Ce geste simple lui a permis de garder le cap pour avancer dans l'accomplissement de son projet professionnel.

> Gaël – L'appel à une AMI

Très éloigné de l'emploi, Gaël a suivi chez Carrefour une formation théorique permis B puis une formation d'aide-ménager, grâce auxquelles il a décroché un poste chez Eko-Services à Rance – une entreprise d'économie sociale. Mais il ne possédait ni permis pratique ni voiture personnelle... Son employeur n'en a pas fait un problème : une AMI (une petite voiture électrique qui ne nécessite pas de permis) a été mise à sa disposition pour qu'il puisse rejoindre les logements de ses clients en attendant d'obtenir le permis pratique. Ce qui ne devrait plus tarder...

> Angel – La fée électricité

Hébergé dans un centre Croix-Rouge, Angel a suivi chez Carrefour des cours de Français langue étrangère. Il a ensuite trouvé un emploi dans un restaurant à Olloy-sur-Viroin, un métier qui implique des déplacements à des horaires où les transports en commun, déjà rares dans la région, ne fonctionnent plus. Les assistants sociaux de Carrefour ont trouvé avec lui une solution temporaire : un prêt de vélo électrique via l'Office de Tourisme de Nismes ! Toujours avec l'aide de Carrefour, il a ensuite obtenu son permis de conduire et suivi une formation professionnalisante en filière “chauffage”. Et le contrat de travail a suivi !

> Johan – Pas à pas

Johan, 18 ans, a récemment perdu sa mère et vit une situation familiale difficile. Il s'est inscrit chez Carrefour en formation permis de conduire et a réussi l'examen théorique. Une seconde formation, cette fois en filière d'orientation, lui a permis d'élaborer un projet personnel et professionnel, couronné de succès puisqu'il a ensuite décroché un emploi en menuiserie. Il ne lui reste qu'à finaliser l'apprentissage pratique de la conduite, ce à quoi il s'emploie dans le cadre de la filière libre. ●

CÉLINE LAMBEAU,

Permanente auprès de la fédération CAIPS



© BV/IF

Océane et Andy avaient le projet d'apprendre à conduire... mais pas le budget qui va avec. Un crédit social n'étant pas envisageable, le CPAS a pris le relais pour les aider à financer leur formation pratique en auto-école.

Des chiffres, des lettres et des tresses !

Originaire de Kinshasa, Blandine est apprenante à Lire et Écrire Verviers. Ou plutôt, l'était jusqu'en juin 2025. En effet, elle a obtenu cet été son CEB¹ en présentant un travail écrit devant un jury pour adultes. Les ressources et la confiance acquises au cours d'une telle expérience la confortent dans son choix d'entreprendre ensuite une formation qualifiante à la rentrée scolaire. Retour sur cet évènement majeur de son parcours.

> Depuis quand es-tu à Lire et Écrire et pourquoi es-tu venue ?

Je suis technicienne de surface et, un jour, ma collègue m'a dit "Blandine, pourquoi tu ne ferais pas le CEB ? Quand on discute ensemble, on voit que tu es très intelligente !". Moi, j'étais pas sûre, je suis allée jusqu'à la cinquième primaire, mais elle m'a répondu que je devais le faire et que j'allais le réussir. J'ai dit "Ok, je vais essayer" et c'est elle qui a pris le rendez-vous pour moi ici.

> Comment as-tu dû procéder pour passer ton CEB ?

Quand je suis arrivée ici, on m'a dit que je devais tout d'abord proposer un projet et qu'on allait ensuite baser le travail sur ce projet². J'ai un peu réfléchi et j'ai dit que je voulais travailler comme coiffeuse. Du coup, j'ai basé le travail sur les tresses de rastas. Ici, je tresse des gens à la maison, mais donc c'est pas dans un salon. Après, je ne savais pas du tout comment faire et c'est Françoise, ma formatrice, qui m'a orientée : il fallait chercher l'histoire des rastas, d'où elles viennent, utiliser aussi des maths, de la géographie, de la grammaire... Il y avait vraiment beaucoup de choses à intégrer.

> Et est-ce que tu effectuais tes recherches seule ou davantage en compagnie de Françoise ?

Je faisais toute seule. Si je voyais que je ne comprenais pas certaines choses, je l'appelais et elle m'aidait aussi mais sinon, je

cherchais toute seule. Elle nous laissait vraiment l'occasion de voir comment on travaille. Si tu as des difficultés, tu peux l'appeler mais il faut que tu cherches vraiment toi-même.

> Tu disais avoir dû mobiliser beaucoup de connaissances pour réaliser le travail. Est-ce que tu peux en dire plus ?

Il y avait de l'informatique. Au début, c'était pas facile. Avec la ponctuation, les apostrophes... c'était un peu compliqué... Après, au fur et à mesure qu'on utilisait l'ordinateur, j'ai commencé à comprendre. On m'a prêté un PC ici à Lire et Écrire, du coup je l'ai pris à la maison et j'ai commencé à faire les recherches sur internet. C'est d'abord ici qu'ils nous ont montré comment faire. Dès que j'ai vu ça, je me suis dit que je pouvais aussi le faire à la maison. J'écrivais chez moi et ensuite Françoise lisait, corrigeait et me disait de prendre les sujets vraiment importants parce qu'on ne peut pas parler de tout. Ah oui ! Et quand on travaille comme ça, il faut que tu écrives aussi le lien des sites où tu es allé chercher.

On a fait des maths aussi. Au début, je comprenais pas le lien entre les maths et la coiffure. Puis, un jour, j'avais acheté un paquet de mèches, je tressais ma fille et je me suis rendu compte qu'avec les mèches, je pouvais aussi faire des maths ! J'ai calculé la longueur des mèches, je les ai coupées en deux, je les ai partagées. En faisant comme ça, j'ai utilisé seulement un paquet et demi de mèches. J'ai fait des calculs et, si je ne me trompe pas, un mètre de mèches tressées, c'est 1,25 mètre de mèches. Le tout, ça faisait 36 mèches sur la tête de ma fille. J'ai expliqué tout ça dans le travail.



Il y avait aussi de l'histoire et de la géographie. J'ai commencé à chercher qui a créé les rastas. J'ai vu que la mode "rasta rasta", ça venait de Bob Marley. Du coup, j'ai cherché pour voir d'où il venait, j'ai tapé la capitale de son pays... Tout ça, c'est de la géographie. J'ai parlé des tresses des femmes à l'époque

¹ Certificat d'études de base
² Le travail dont parle Blandine puise dans la pédagogie du chef-d'œuvre mise en place dans ce cadre à Lire et Écrire Verviers. Intégrant la complexité de la personne, ses aspirations, réflexions et savoirs, ce travail consiste à "préparer en langue française un travail écrit sur un sujet choisi par l'apprenant (une passion, une cause défendue, une envie de futur métier, etc.). Ce travail est composé d'au moins quatre pages (et de dix maximum) et sera présenté oralement, lors d'un entretien avec un jury, durant lequel des questions seront posées sur les compétences relatives au CEB, tout en prenant appui sur le sujet du travail." Duchesne, op. cit., p.25.

Il y avait cours deux fois par semaine, le soir. J'étudiais d'abord à la maison. Je me réveillais très tôt, à 4h du matin, pour aller travailler. Dès que je revenais du boulot, je devais préparer à manger et tout pour les enfants...

de Mobutu. J'ai aussi vu sur internet qu'une dame au Congo était créatrice de mode, aussi avec la coiffure. Le travail était sur la coiffure, mais le jury posait parfois des questions sur d'autres choses : parler de la géographie de la Belgique, pouvoir dire les pays sur une carte... On a fait aussi sur le corps humain. Il fallait montrer des parties du corps, certains os... à la présentation, ils ont aussi posé des questions là-dessus.

> Blandine n'en a pas parlé en ces termes, abnégation oblige, mais la réalisation de ce travail l'a également confrontée à la difficulté de trouver du temps et de l'énergie disponibles après s'être déjà investie dans ses autres temps sociaux : l'occupation d'un métier intense - technicienne de surface - et la gestion de la vie de famille³.

Il y avait cours deux fois par semaine, le soir. J'étudiais d'abord à la maison. Je me réveillais très tôt, à 4h du matin, pour aller travailler. Dès que je revenais du boulot, je devais préparer à manger et tout pour les enfants... Donc si mes enfants sont à l'école, je prépare, je finis la cuisine et à ce moment-là, je suis tranquille pour faire le travail. Si je n'allais pas dormir, il fallait que je lise. J'en profitais quand mes enfants n'étaient pas là. Je profitais vraiment de faire des choses soit le week-end soit quand ils sont occupés. J'allais à la cuisine - parce qu'ils étaient au salon - et là je pouvais être tranquille pour chercher et lire sur internet.

> Et une fois le jour de la présentation arrivé, comment ça s'est passé ?

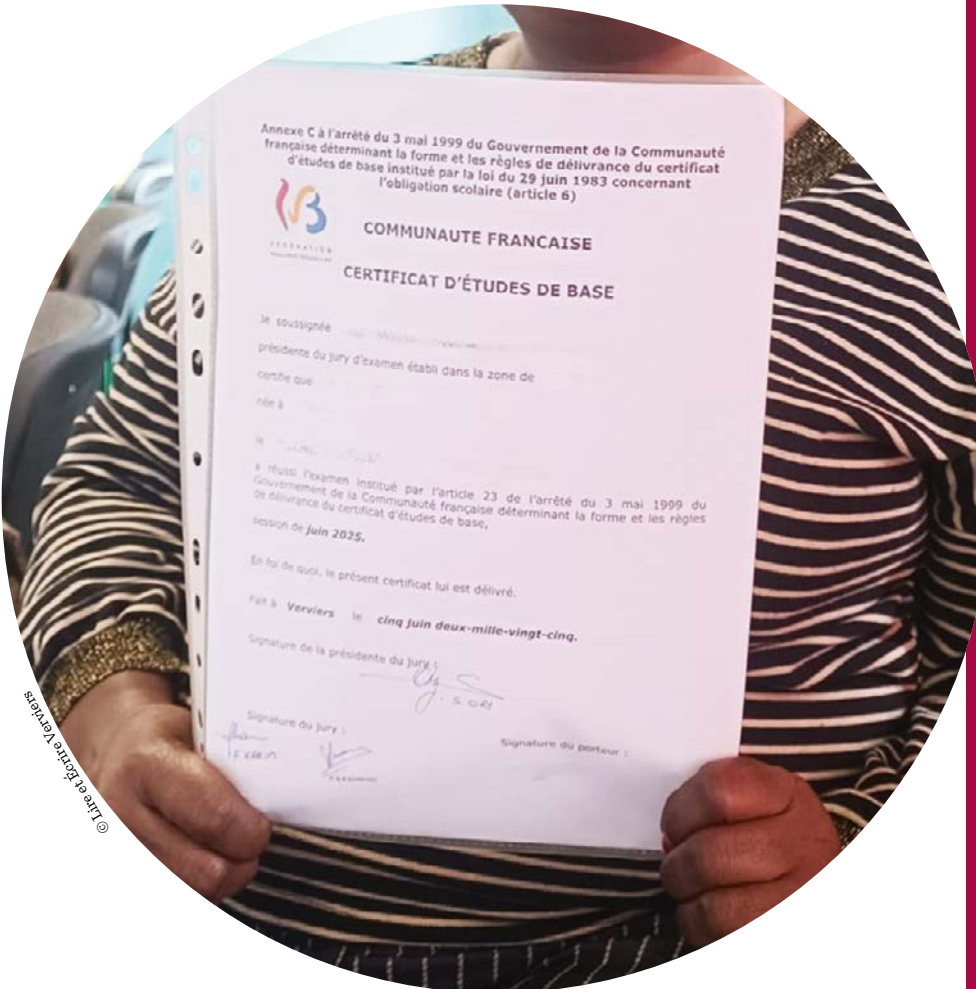
J'y suis allée et j'avais pas de stress, rien du tout. Ça s'était bien passé. J'ai parlé tranquille, à l'aise, j'expliquais, j'allais vraiment

dans le détail parce qu'ils posaient des questions sur le contenu... Ils sont allés dans les dernières pages du travail, il y avait des modèles de coiffure compliqués. J'ai commencé à expliquer les modèles. Il y avait des coiffures, c'était la première fois qu'ils les voyaient. À l'époque de Mobutu, les femmes tressaient seulement un modèle et il y en avait plusieurs en fonction des années. J'expliquais "Cette coiffure, c'est pour telle année, celle-là, c'est pour telle autre année" ... J'expliquais comment on pratique pour que ça se mette correctement sur la tête. Au jury, ils m'ont dit : "Ça se voit vraiment que vous connaissez très bien le sujet et que c'est vous qui l'avez réalisé. Vous avez réussi !" Moi, j'étais là : "Waaaw !"

> À présent, qu'est-ce que tu comptes faire ?

J'ai été à l'IFAPME pour m'inscrire en coiffure pour l'année prochaine. Je pensais qu'avec mon CEB, je pourrais aller là-bas directement mais ils m'ont dit que ce n'était pas suffisant et que je devais passer les tests parce que je n'ai pas le diplôme du secondaire⁴. Les tests sont en août. Du coup, avec l'aide de Françoise, je vais m'entraîner pendant tout l'été pour les réussir ! ●

SEBASTIEN VAN NECK,
Chargé de projets Éducation permanente
Lire et Écrire en Wallonie



³ À ceci, nous pouvons également ajouter l'absence de soutien de son conjoint à l'égard de son projet
⁴ Pour s'inscrire en formation de coiffure à l'IFAPME, il faut souscrire au minimum à une des trois conditions exigées, dont celle qui concerne Blandine : « avoir satisfait à un examen d'entrée ». Pour en savoir plus : <https://www.ifapme.be/formations/chef-dentreprise/coiffeur>.

Pourquoi pas eux ?

“Quand ils arrivent chez nous, on s’intéresse à leur histoire et à leurs souhaits”. Ces mots simples de Lola, assistante sociale chez *Pourquoi pas toi*, cachent tout un travail patient : accueillir des personnes souvent malmenées par la vie, hantées par la certitude de ne rien valoir et leur offrir un cadre où elles pourront construire de nouvelles perspectives et un projet bien à elles.

Créée en 2018, la filière d’orientation du CISP Pourquoi pas toi propose chaque année trois sessions de vingt places chacune. Cela fait entre cinquante et soixante stagiaires accueillis, accompagnés durant trois mois de job coaching et de remobilisation. Tests d’orientation, remise à niveau en français et en mathématiques, découverte des droits et obligations liés au contrat de travail, simulations d’entretien, sorties culturelles, stages d’observation et de pratique... Le programme est dense, et traversé par une idée maîtresse : la confiance, ça se restaure, et c’est elle qui fait toute la différence.

> Bruno, dix ans dans l'ombre

Quand **Bruno** pousse la porte du centre en 2018, il n’a plus grand-chose à perdre. Ancien aide-soignant, il a chuté d’un toit dix ans plus tôt. L’accident l’a contraint à arrêter son métier, entraînant dépression et traitements lourds. “À l’entretien d’entrée, nous l’avons vu très triste, il se disait bon à rien”, se souvient Lola.

Très vite pourtant, Bruno se révèle. Soutenant pour ses collègues stagiaires, il reprend goût aux échanges. Le centre lui propose un stage comme brancardier à l’hôpital Saint-Joseph de Mons. “Quand nous sommes allés le voir en visite de stage, on avait l’impression qu’il faisait déjà partie du personnel.” L’établissement n’a pas de moyens pour l’engager, mais des portes s’ouvrent ailleurs : au CHR de Soignies, puis dans une formation d’ambulancier. Depuis 2020, Bruno sillonne les routes au départ de Rebecq, et il s’apprête aujourd’hui à entrer en formation pour obtenir le brevet d’aide logistique aux urgences de nuit. “Il avait les compétences, l’expérience, les diplômes,

mais son estime de soi était au plus bas et il se sentait jugé durant les entretiens d’embauche. Aujourd’hui, nous l’invitons à témoigner devant les autres stagiaires !”.

> Océane, tenace hier, aujourd'hui et demain

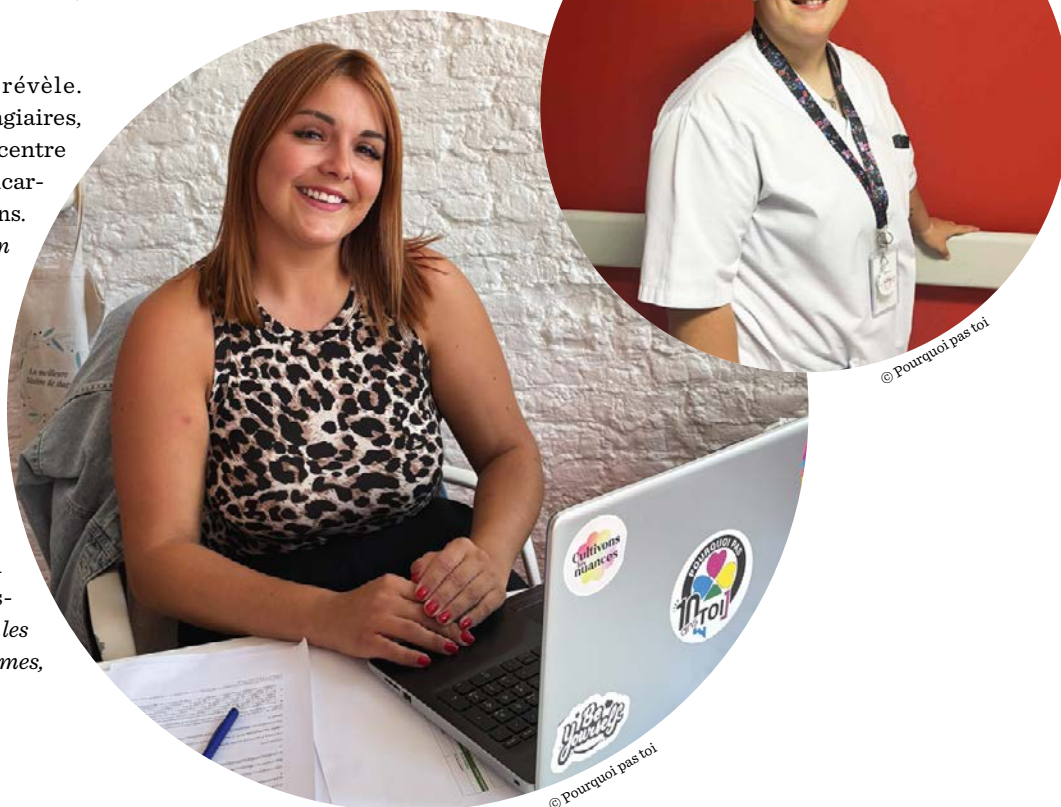
En 2023, c’est **Océane** qui frappe à la porte. À 26 ans, elle porte une histoire éprouvante - elle a dû grandir vite, s’élever seule. “Elle est solaire, extrêmement gentille avec les autres, mais elle se dévalorisait énormément”, raconte Lola.

Au centre, Océane croise Bruno-le-brancardier... qui propose de la prendre en stage au CHR de Soignies. Une rencontre décisive, tant le binôme fonctionne. Dans la foulée, elle réussit son permis de conduire, décroche un contrat article 60 comme brancardière à l’hôpital Ambroise Paré. “Ses collègues

l’adorent. Elle fait un excellent travail”, souligne l’équipe. Ce ne sont pas des mots en l’air : ce contrat terminé, elle est engagée en CDD, et au moment d’écrire cet article, un CDI se profile à l’horizon.

> Grégory, l'évidence d'un leader

Grégory a marqué les esprits dès son arrivée dans le CISP début 2023. Formé à l’animation socioculturelle, il a un parcours atypique : placement dans l’enfance, périodes de vie dans la rue, foyer pour hommes, logement accompagné... Mais aussi une formidable capacité à rebondir, et toujours le sourire aux lèvres. “Il était tellement soutenant pour les autres, on l’a vite identifié comme un leader positif”.



Ses stages confirment cette impression. Chez Présence et Action culturelle, il brille. L’asbl Pourquoi pas toi lui propose alors de s’investir dans un module de formation à la citoyenneté, dans le cadre d’un tutorat formatif, et le voit y partager sa connaissance de l’histoire et de la politique avec une aisance déconcertante. Suite à une expérience via le PFT¹, il a ensuite parfaitement intégré l’équipe. Il y poursuit aujourd’hui son apprentissage cette fois en tant que collègue “junior”, et chacun espère le voir s’ancrer durablement dans l’Asbl. “La réduction du financement du secteur fragilise l’avenir, mais on croise les doigts pour lui” confie encore Lola.



Et aussi...

- **Maxime**, passé saluer l’équipe au volant de son taxi après un stage décisif dans un service de livraison de repas.
- **Ludovic**, désormais salarié dans la maison de repos où il avait réalisé son stage.
- **Paolo**, accueilli en stage dans un magasin d’électro qui l’a ensuite engagé.
- ...

Grégory a marqué les esprits, formé à l’animation socioculturelle, il a un parcours atypique : périodes de vie dans la rue, logement accompagné... Mais aussi une formidable capacité à rebondir, et toujours le sourire aux lèvres.

> Les deux pratiques CISP gagnantes pour qu’une envie devienne projet puis réalité

L’art de valoriser

Si les parcours diffèrent, ils bénéficient tous d’une même philosophie, très centrale et déterminante chez Pourquoi pas toi. “Chaque réussite, même très modeste est fortement valorisée, on la renforce immédiatement.” Dans le centre, les murs sont d’ailleurs couverts de citations positives. Pour beaucoup de stagiaires, c’est une première. “Certains n’ont rarement voire jamais entendu un compliment. Au début, ils sont mal à l’aise, ils ne savent pas comment le recevoir. On leur propose de juste l’accueillir.”

L’art de réseauter

Trouver le bon lieu de stage n’a rien d’anodin. “Si la personne tombe dans un environnement qui ne l’accueille pas bien, ça peut faire des dégâts”, insiste Lola. Ici, on ne place pas les stagiaires au hasard : chaque orientation s’appuie sur un profil précis, un ressenti, parfois même une intuition nourrie par l’expérience. L’équipe connaît son réseau, sait à qui confier tel ou tel candidat. Et parfois, l’équipe elle-même est surprise par un succès plus important qu’espéré. Ce maillage patient entre le centre et ses partenaires est une clé silencieuse du succès : il s’agit d’ouvrir les bonnes portes, au bon moment, pour que chacun puisse trouver sa place.

> Un pari qui vaut la peine

Dans un monde où l’on parle beaucoup d’efficacité et de retour rapide à l’emploi, Pourquoi pas toi rappelle une évidence : avant de se projeter dans un métier, il faut parfois réapprendre à croire en soi. “Nous traitons nos stagiaires comme nous aimons être traités. Ça ne nous coûte rien... et ça change tout.” ●

Formation CISP... et après ? Suivez le guide !

“Brico’Ori” est un guide destiné au personnel encadrant des CISP : il présente une collection de bonnes pratiques développées par les CISP pour accompagner leurs stagiaires dans l’élaboration de leur “projet post-formation”. Enquête métier, Semaine de l’emploi, Vision Board, Visite à la Cité des Métiers... De quoi inspirer et diversifier les approches pour que chacun y trouve son compte.

<https://pedatechcisp.be>

CÉLINE LAMBEAU

Conseillère permanente pour la fédération CAIPS

¹ Plan Formation-Insertion : un dispositif wallon qui co-finance temporairement l’engagement d’un chercheur d’emploi par une entreprise, avec un double objectif de familiarisation et de découverte mutuelle en vue d’un contrat de travail.

Parcours multi-CISP : une réponse progressive et adaptée !

Loin d'être linéaire, le chemin vers l'emploi pour les publics éloignés du monde du travail nécessite souvent des étapes intermédiaires, des ajustements et un travail de fond sur soi, ses compétences, et ses perspectives. Dans ce cadre, un parcours multi-CISP – c'est-à-dire le passage d'un centre à un autre, ou d'une filière à une autre – s'impose comme une modalité adaptée pour sécuriser et renforcer la robustesse de la personne en vue de son insertion socioprofessionnelle.

Nous sommes chez Espaces, un CISP de Ciney qui propose des formations professionnalisantes dans les secteurs du bâtiment, des travaux forestiers et de la menuiserie, ainsi que des formations en orientation (découverte métiers tournés vers le service à la personne ou tout secteur).

Chloé et Luoana, formatrices et/ou assistantes sociales me racontent leur arrivée dans le monde des CISP. D'emblée, ce qui les surprend, c'est la fragilité du public qui s'adresse à elles, la diversité des profils qu'elles rencontrent et surtout le nombre de personnes touchées par les difficultés de la vie comme la précarité financière, l'isolement social, les problèmes de mobilité, de logement, de santé mentale...

> Le rôle clé des CISP en orientation et savoirs de base

Elles me parlent de leurs stagiaires, de leurs parcours semés d'embûches, de leurs victoires, de leur progression vers l'emploi et une vie qui leur ressemble.

C'est à la suite d'une procédure de divorce longue et compliquée qui la laisse sans ressources que **Maria**, 50 ans, arrive chez Espaces sans aucune expérience professionnelle. **Joël**, 20 ans, se retrouve contraint à s'inscrire. Il est révolté et n'a qu'une envie : vivre au grand air. **Johanna**, 40 ans, arrive en Belgique après son mariage. Elle maîtrise mal le français, n'a aucun réseau ici et connaît des problèmes de santé. **Serge**, en décrochage scolaire, est complètement perdu. Alors que **Raphaëlle**, bien que toute jeune, est au contraire très décidée : elle veut travailler dans le

Pour Maria, la clé a été la découverte du secteur de l'Horeca au cours de son stage d'acculturation à la Calestienne, un autre CISP.

secteur de l'aide aux personnes, mais sans savoir encore quel métier cibler.

Les stagiaires en CISP ont besoin de reconstruire leur confiance en eux, de redécouvrir leurs compétences et leurs envies, de réapprendre à travailler en groupe, à respecter un cadre avant de pouvoir s'investir avec succès dans une formation métier ou de retourner à l'emploi de façon durable. Dans certains cas, il est également nécessaire de reprendre les apprentissages de base comme l'acquisition de la langue française, de la lecture, de l'écriture, du calcul et de l'utilisation d'un ordinateur. Ces étapes sont indispensables pour que la personne soit prête à entrer dans une filière professionnalisante, dans le même CISP ou dans un autre en fonction de l'offre existante et de ses capacités de mobilité géographique. Elles permettent d'aller à l'essentiel et de structurer le parcours en évitant les échecs.

Pour **Maria**, la clé a été la découverte du secteur de l'Horeca au cours de son stage d'acculturation à la Calestienne, un autre CISP. C'est tout naturellement qu'elle s'est inscrite là-bas en cuisine de collectivité. **Joël** tout surpris lui-même d'être arrivé au bout de sa formation, s'est inscrit chez Tremplin en Parcs et jardins. Quant à **Johanna**, après avoir réglé ses problèmes de santé, elle est inscrite au Perron de l'Ilon en commis de cuisine.

Ce passage progressif d'un CISP ou d'une filière CISP à un(e) autre favorise l'acquisition de compétences de base solides, l'autonomie, l'engagement dans une dynamique de formation, la maturation du projet professionnel. Il permet de garantir une insertion gagnante par l'adaptation du rythme d'apprentissage aux capacités et aux besoins individuels.

> Décrochage, erreur d'aiguillage, renforcement, autant de raisons d'approfondir

Il arrive aussi qu'une personne passe d'une filière professionnalisante à une autre. D'une part, parce que les seules compétences techniques ne suffisent pas. Dans ce cas, le passage par plusieurs CISP peut permettre de multiplier les situations de socialisation, de travailler les soft skills comme la ponctualité, la communication, ou la gestion du stress, de s'exercer à la collaboration et à l'autonomie.

D'autre part, parce que changer de CISP ou de filière, c'est aussi changer de cadre, apprendre à s'adapter, ce qui est essentiel dans l'insertion à l'emploi.

Ce type de parcours peut également être l'occasion d'approfondir une orientation dans un secteur en ajoutant plusieurs cordes à son arc.

Pour certains stagiaires qui s'inscrivent en formation sans réel projet, sous pression administrative ou sociale, ce passage permet de bifurquer vers une autre voie - choisie cette fois - après avoir eu le temps de

tester, de se découvrir et d'être accompagné dans leur réflexion au travers d'activités pratiques, de stages et de rencontres avec le monde professionnel.

> Une logique de continuum

Chaque CISP a sa culture, son expertise et son réseau de partenaires.

Le passage de l'un à l'autre peut permettre d'ouvrir plus d'opportunités pour le stagiaire, de développer et renforcer une chaîne de compétences progressives grâce à un accompagnement adapté et cohérent, de lui offrir une forme de continuité éducative et sociale. Pour les publics très éloignés de l'emploi, l'insertion n'est pas une ligne droite. Elle demande du temps, de la souplesse, et un accompagnement finement ajusté. Quoique certains en pensent, un parcours

multi-CISP peut constituer une réponse adaptée permettant une montée en puissance progressive, avec consolidation des acquis et validation du projet.

C'est ce que Luoana et Chloé retiennent : les réussites et les avancées des stagiaires d'Espaces qui, sessions après sessions, s'entraident, reprennent confiance, expérimentent la réussite et entament des parcours dont ils ne se savaient pas capables, grâce à un accompagnement soutenant et adapté et un regard positif posé sur eux. ●

Le passage par plusieurs CISP peut permettre de multiplier les situations de socialisation, de travailler les soft skills comme la ponctualité, la communication, ou la gestion du stress, de s'exercer à la collaboration et à l'autonomie.

MARIE LEDENT

Chargée de missions socio-pédagogiques chez ALEAP

Quand ça vient du cœur...

Au fond, les meilleurs ambassadeurs des CISP ne sont-ils pas les milliers de stagiaires qui chaque année, en leur sein, découvrent et construisent leur voie. À l'ENAIP, un espace a été ménagé pour recevoir et archiver les gratitudes qu'ils expriment spontanément, jour après jour : un livre d'Or... tout simplement.

“Chez nous, les stagiaires remplissent une évaluation de fin de formation. Elle est formelle, obligatoire et classée dans les dossiers des stagiaires. Depuis plus de dix ans, nous leur proposons en plus, sur base volontaire (aucune obligation), de remplir notre “Livre d'or”. Il s'agit d'un document libre sur lequel les stagiaires peuvent témoigner de leur ressenti positif. Les livres d'or sont communiqués à tout le personnel (c'est souvent l'occasion pour les stagiaires de remercier aussi le personnel administratif et/ou les formateurs des autres filières qui ne leur donnent pas cours et qu'ils rencontrent régulièrement pendant la formation) et ensuite classés dans un classeur à leur disposition. Voici quelques morceaux choisis au hasard, émanant de stagiaires sortis de formation en juillet 2025”.

VALÉRIE DEHOSAY,
Directrice du CISP “ENAIP”
en pays de Liège.

Une page du livre d'Or... parmi tant d'autres



> Extraits du livre d'or mis à disposition des stagiaires de l'ENAIP :

“(...) je suis arrivée novice en la matière et je repars avec un beau bagage d'apprentissage et de rencontres inoubliables !”.

“Merci, c'était chaleureux et agréable. Je repars avec de bons souvenirs... et aussi de vraies choses apprises”.

“Je termine la formation motivée et surtout ayant confiance en mes capacités professionnelles”.

“J'ai rencontré des gens formidables qui m'ont soutenue et m'ont aidée à prendre davantage confiance en moi”.

“Je voulais vous remercier pour tout, pour votre bienveillance, votre accompagnement. Vous faites du bon travail, continuez comme ça. Vous êtes une équipe super. On se sent bien dans vos locaux. Tout est mis en place pour que l'on travaille dans de bonnes conditions. C'est important de se réveiller chaque matin et d'être content de se rendre sur son lieu de travail ou de formation et c'est ce que j'ai ressenti. Merci pour tout, vraiment. Je garderai un super souvenir de ma formation”.

“J'ai rencontré des gens formidables qui m'ont soutenue et m'ont aidée à prendre davantage confiance en moi”

Gâteau réalisé par une stagiaire à l'occasion du “drink” de fin de formation de la filière bureautique.



“... La formation m'a apporté beaucoup de choses. J'ai appris un métier que je ne connaissais pas”.

“Je n'ai que du positif à écrire concernant ce bel apprentissage dans une équipe dynamique, empathique et bienveillante (...)”.

“Durant ma formation chez ENAIP, j'ai rencontré un personnel super aimable et tous les jours à l'écoute (...)”.

“Un grand merci à notre formateur pour sa gentillesse et sa rigueur dans sa manière de nous enseigner avec passion. Grâce à lui, j'ai repris confiance en moi et retrouvé les bases oubliées. Merci également à toute l'équipe pour leur accueil chaleureux, leur bienveillance et leurs mots qui vont droit au cœur. Cette formation a été une véritable bouffée d'air pour moi. Je vous souhaite à tous le meilleur. Merci du fond du cœur !”.

“(...) Cette formation m'a apporté tellement professionnellement et personnellement. Continuez à aider les prochains, votre centre est pour moi un tremplin énorme pour ma reconversion”.

CÉLINE LAMBEAU,
Permanente auprès de la fédération CAIPS

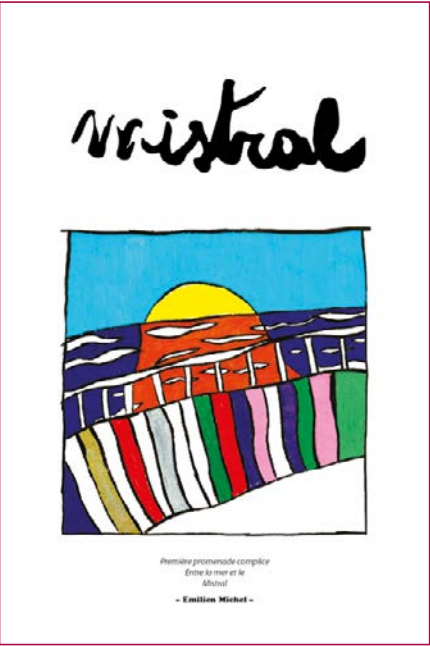
Nos stagiaires, des super héros

Aujourd'hui, certaines représentations sociales s'expriment sans complexe dans les médias, sur les réseaux sociaux ou parfois dans les discours de nos politiques : “Ils ne veulent pas travailler”, “Ils vivent sur le dos de la société”, “Ils s'organisent pour échapper au système”... Pourtant, nous, ce que nous voyons ce sont des personnes ultra-volontaristes, tenaces, acharnées à s'en sortir.

Parfois prises dans un cercle vicieux, elles font tout pour ne pas baisser les bras, avec courage, face à des obstacles que la plupart d'entre nous n'aura heureusement jamais à connaître et qui, de ce fait, sont invisibilisés, non reconnus.

Leur parcours de formation en CISP leur permet de reprendre pied, de trouver et de mettre en place des solutions concrètes aux problèmes qu'elles rencontrent. Chaque pas posé, chaque victoire obtenue, rend de plus en plus concrète la possibilité d'un retour à l'emploi, agit comme un moteur vecteur de sens. Et ça marche !

Philippe Ernst, formateur chez Futur H à Liège : “Nous travaillons avec des personnes de tout âge, peu scolarisées ou pas du tout. Demandeuses d'emploi de très longue durée, émargeant au CPAS, sans revenus, demandeuses d'asile, la plupart présentent des soucis de santé. Elles rencontrent différents freins comme l'isolement, la précarité, l'absence de tissu social, les difficultés à se projeter dans



une formation ou le monde du travail du fait d'une longue période d'inactivité”.

La levée de ces freins psychosociaux, parfois lourds, qui les empêchent d'accéder à l'emploi rapidement, est la toute première étape à réaliser dans le parcours d'insertion des stagiaires accompagnés en CISP. Sans elle, aucune des étapes suivantes ne serait possible.

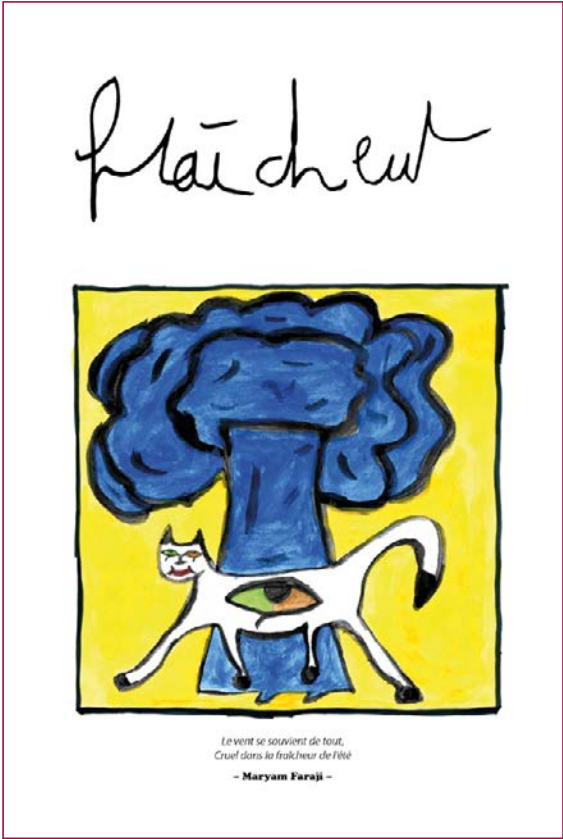
> Tout ce qu'on ne voit pas

Nos stagiaires poursuivent leur chemin avec force, courage et persévérance, malgré les inévitables retours en arrière. Pour y arriver, il leur faut rompre avec un parcours émaillé d'épreuves et d'accidents de vie, d'échecs à répétition qui a abîmé leur estime de soi, leur a inculqué un sentiment d'imposture et la peur du regard des autres.

Pour certains, cela passe par la sortie du surendettement, l'apprentissage des trucs et astuces qui permettent de vivre avec un petit budget sans devoir rogner sur leurs dépenses les plus essentielles comme se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner...

Pour d'autres, il s'agit de retrouver un logement stable, salubre et accessible financièrement. Mais aussi de passer le permis de conduire ou d'apprendre à se déplacer en utilisant les modes de transport qui leur sont accessibles.

D'autres encore se battent pour accéder à une alimentation saine et régulière, aux soins de santé de base pour eux et pour leurs enfants. C'est ainsi que le passage par un CISP peut être l'occasion de renouer avec un mode de vie plus équilibré.



Philippe Ernst : “Je propose un module “hygiène et santé” à nos stagiaires qui comporte un travail sur l'alimentation (découverte de la pyramide alimentaire, des besoins en calorie et en nutriment, de la façon de s'approvisionner en aliments de qualité avec un budget serré), sur l'exercice physique (organisation de marches citoyennes et exploratoires, test de possibilités sportives et abordables pour lutter contre la sédentarité, lien avec la prévention des maladies cardio-vasculaires et le cancer), sur l'hygiène corporelle (ce qu'il faut faire pour prendre soin de son corps et de ses vêtements). Les stagiaires remplissent un tableau hebdomadaire avec différents indicateurs et ont l'occasion de faire le point une fois par mois avec leur accompagnateur. Je constate chez la majorité d'entre eux un vrai déclic et des changements remarquables”.

Il y a ceux qui, en rupture de liens sociaux et isolés depuis longtemps, doivent se reconstruire un réseau social, souvent en faisant face à des discriminations d'origine, de genre, d'handicap..., parfois en s'organisant et en assumant toutes les charges de l'éducation des enfants en tant que parent solo.

A contrario, d'autres doivent se défaire d'un environnement (social, familial...) fragilisant,

L'amour



Portrait d'un stagiaire à l'essai
Couper le souffle
- Nathalie Bette -

voire toxique, qui ne propose pas de modèles positifs.

Parfois même, il s'agit de surmonter les traumatismes découlant de parcours de vie violents, de trajets migratoires éprouvants, ou de passage par la case prison. Souvent, dans ces cas-là, il va falloir réapprendre à faire confiance à l'autorité et aux institutions avec lesquelles on a une histoire compliquée.

> Les CISP, un espace de reconstruction pour une insertion réussie

Ces combats entraînent une fatigue et une charge mentale constante. Tant qu'ils ne sont pas gagnés, il sera impossible d'envisager une insertion durable et de qualité. Sans les CISP, outillés pour identifier, accueillir et travailler ces freins avec leurs stagiaires, l'insertion de ces publics ne serait souvent pas possible.

C'est ce que nous explique **Amaryllis Englebert, accompagnatrice à la Halle de Han :** “Pour nos stagiaires, la formation qu'ils suivent chez nous est souvent la première étape d'un parcours d'insertion à plus longue échéance, le coup de pouce qui leur permet d'enclencher la machine. Voici plusieurs exemples récents.

Aminata est arrivée en Belgique, enceinte, avec trois enfants. Déstabilisée et isolée, il lui a fallu un an pour frapper à la porte de

la Halle de Han et s'inscrire en orientation. Ce qui lui manquait c'est la compréhension du système belge et de son marché du travail. Elle avait une expérience dans la vente dans son pays d'origine et a tout naturellement décroché deux stages successifs, et un emploi CDD à sa sortie de formation. Cela lui fera une 1ère expérience à valoriser.

Astrid avait travaillé 10 ans comme aide familiale et est arrivée chez nous après un burnout. Elle le dit elle-même, l'accompagnement, le groupe, les stages, tout cela lui a redonné la confiance pour s'inscrire dans une formation qualifiante de prothésiste ongulaire et oser une totale reconversion.

David était persuadé qu'il ne pourrait jamais obtenir son bachelier en secrétariat de direction sur lequel il avait déjà buté plusieurs fois. Pourtant, sa formation chez nous lui a permis de se rendre compte de l'importance d'obtenir un titre. Il est reparti, boosté pour réussir les deux derniers examens nécessaires à son diplôme. C'est comme **Estelle**, qui après une année de décrochage scolaire s'est inscrite à la Halle à 19 ans, a repris goût au métier d'éducatrice lors d'un stage, et dans la foulée est retournée dans le secondaire pour obtenir son diplôme. Aujourd'hui, elle va entrer en rhéto et nous envoie encore la copie de ses bulletins.

Inspirant



Portrait inspirant
Art, bonis et vers du vivant
- Kevin Jans -

Sinocca



Promenade en sinocca
La couleur du paysage réjouit
- Marnet Mayné -

Daria a fui l'Ukraine, avec une expérience dans le secteur du luxe dans sa valise. En arrivant en Belgique, elle a d'abord dû apprendre le français, puis s'est inscrite chez nous pour apprendre la cuisine. Nous l'avons aidée à trouver le stage de service en salle qui lui a permis de réussir sa 1^{ère} année de traiteur à l'IFAPME où elle s'était inscrite en parallèle.

Quant à **Myriam**, qui est arrivée en Belgique pour suivre son mari, elle avait une licence en anglais, non reconnue chez nous - et n'avait droit à aucune indemnité. Elle ne s'est pas découragée pour autant et s'est inscrite dans notre filière orientation. Elle voulait un poste administratif, ce qui n'était pas possible au vu de ses diplômes. Elle avait aussi besoin de s'assurer un revenu. Nous avons travaillé avec elle sur un plan d'actions qui lui permettrait d'atteindre ses objectifs en plusieurs étapes. Grâce à un stage en vente dans le cadre de son parcours CISP, elle a décroché un emploi comme réassortisseuse dans un Night and Day. Par la suite, ayant récupéré ses droits, elle s'est inscrite dans une formation en agent

administratif, tout en décrochant un diplôme en traduction et interprétariat”.

Tous ces exemples montrent comment le passage en CISP joue le rôle de tremplin, permet de remettre le pied à l'étrier et de renouer avec un parcours de réussite. “Pour nous, c'est très motivant et ça donne tout son sens à notre métier”!

> En finir avec les clichés

Vous l'aurez compris, un parcours d'insertion pour les personnes éloignées de l'emploi se compose d'une multitude de petits pas qui semblent anodins pour la plupart d'entre nous et représentent énormément d'efforts et de travail pour ceux et celles que nous accompagnons. Chacun de ces pas est essentiel pour que ces stagiaires puissent un jour accéder à un emploi et un revenu stable. Mais pour réaliser ces pas, il faut du temps, des outils et méthodes adaptés.

Si les pouvoirs publics souhaitent la remise à l'emploi de toutes les personnes exclues

Vides



Mes relations complexes
Tu empaqueras mes vides
Méduse en casseroles
- Laila Mohari -

actuellement du marché de l'emploi, il est important qu'ils reconnaissent, valorisent et soutiennent chacun de ces petits pas. Couper dans les moyens investis dans la réalisation de ces étapes, c'est couper toute chance d'avenir pour ces personnes. Et qui voudrait cela ? ●

MARIE LEDENT,

Chargée de missions socio-pédagogiques chez ALEAP

© illustrations de l'article : stagiaires d'A idées formation (voir p.26)

immensité



Dans son immensité
L'oiseau de sander emporte
Le vent
- Jean-Philippe Riguelle -

Emotions



Balade aux cent minutes
Rythme de temps
De nos émotions
- Irène Nguyen -

Conclusion

> Une mosaïque de parcours, un même fil conducteur

À travers cette trentaine de témoignages et expériences relayés dans ce dossier, une évidence se dégage : l'insertion socioprofessionnelle n'est jamais un chemin linéaire. C'est une succession d'étapes, de détours, parfois de retours en arrière, où chaque petit pas compte. Les CISP se présentent comme des espaces capables de transformer ces pas, parfois fragiles, en leviers d'émancipation, en combinant accompagnement humain, formation progressive et ancrage dans la réalité du terrain.

> Lever les freins pour libérer les potentiels

Ces récits montrent que les freins psychosociaux et matériels – isolement, précarité, mobilité, santé, logement – sont souvent le

premier verrou à faire sauter. Les centres ne se contentent pas de former, ils aident à reconstruire la confiance, à restaurer l'estime de soi et à (ré)apprendre à se projeter et cela peut prendre du temps. Cet accompagnement global est une condition indispensable pour que l'accès à la qualification ou à l'emploi devienne envisageable et durable.

> La force du collectif et du réseau

Autre constante : la réussite repose sur la qualité du partenariat. Stages, filières qualifiantes, relais avec l'enseignement pour adultes, liens avec les employeurs ou les CPAS : tout un maillage est mobilisé pour ouvrir des portes, au bon moment, pour chaque stagiaire. Loin d'agir seuls, les CISP orchestrent une chaîne de compétences, d'expériences et de soutiens qui donne de la cohérence aux trajectoires des stagiaires.

> Valoriser chaque victoire

Qu'il s'agisse de décrocher un permis, de réussir une validation de compétences, d'oser un premier stage, de retrouver une stabilité personnelle ou d'obtenir un emploi, chaque avancée est une réussite à part entière. L'approche des CISP invite à reconnaître la valeur de ces étapes, trop souvent invisibles dans les discours publics focalisés sur l'emploi immédiat. Ici, ce sont ces victoires intermédiaires qui construisent la durabilité de l'insertion. Et cela répond à la demande des entreprises qui n'engagent pas à tout prix, même avec des aides à l'emploi, mais

Dans un contexte où les injonctions à l'efficacité rapide se multiplient, ce dossier nous rappelle que l'insertion réussie est une construction progressive, et que c'est précisément cette temporalité respectueuse qui en garantit la solidité.

exigent un socle de compétences de base et une formation suffisante, comme le démontre une récente étude de l'IWEPS¹.

> Les CISP, un maillon indispensable

En filigrane, ce dossier rappelle que les CISP ne sont pas seulement des lieux de formation : ils sont des laboratoires de résilience sociale. Ils démontrent que l'accompagnement patient, individualisé et collectif peut transformer des fragilités en forces, et que l'insertion durable repose autant sur la reconnaissance et la valorisation des parcours que sur l'acquisition de compétences techniques.

En somme, les CISP constituent un maillon essentiel de la chaîne de l'insertion, à la fois tremplins, filets de sécurité et catalyseurs d'émancipation. Dans un contexte où les injonctions à l'efficacité rapide se multiplient, ce dossier nous rappelle que l'insertion réussie est une construction progressive, et que c'est précisément cette temporalité respectueuse qui en garantit la solidité. ●

HUGO ROEGIERS,
Responsable analyse
et plaidoyer à l'Interfédé

À travers cette trentaine de témoignages et expériences relayés dans ce dossier, une évidence se dégage : l'insertion socioprofessionnelle n'est jamais un chemin linéaire. C'est une succession d'étapes, de détours, parfois de retours en arrière, où chaque petit pas compte.

¹ Rapport de recherche - Quel effet des aides à l'embauche sur l'emploi des jeunes faiblement scolarisés en Wallonie ? Une évaluation d'impact du subsidie Impulsion moins de 25 ans - Iweps - 5 juillet 2023.

La parole aux stagiaires !

Nous avons lancé en juin dernier une campagne de témoignages vidéos de personnes qui se sont formées dans un CISP en Wallonie. Des stagiaires encore en cours de formation, d'autres qui se préparent à une épreuve de validation des compétences, ou encore d'anciens stagiaires qui ont décroché un emploi... Un ensemble de témoignages qui permettent de mieux comprendre toute la diversité des formations et des parcours en CISP ! Vous pouvez retrouver l'ensemble des vidéos de la campagne ici



www.interfede.be/temoignages-stagiaires-cisp



ACTUS DU SECTEUR

JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'ALPHABÉTISATION

- Chaque année, le 8 septembre s'illustre par la journée internationale de l'alphabétisation. Ce jour-là, il s'agit de faire valoir davantage encore la lutte contre l'illettrisme, ses causes et ses conséquences en termes d'inégalités, le droit inconditionnel à formation d'alphabétisation ainsi que la place, essentielle, des personnes peu ou non scolarisées au sein de la société.
- En 2025, Lire et Écrire a mené sa campagne annuelle en réalisant le documentaire "Lire et Tracer" en se penchant longuement sur les parcours de Marthe et Valérie, apprenantes à Fontaine-L'Évêque et à La Louvière, qui se battent pour une vie meilleure, tant pour elles-mêmes que pour leurs enfants...

> Pour en savoir plus :
<https://lire-et-ecrire.be/ABC-les-prejuges>



ABC
les préjugés
Une campagne de Lire et Écrire

INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE : ENTRE ILLUSIONS POLITIQUES ET RÉALITÉS DE TERRAIN

- L'Interfédé a publié une carte blanche sur le site de l'Écho, le 17 septembre, pour dénoncer les discours politiques de rentrée qui caricaturent la réalité vécue par les chercheurs d'emploi et réduisent l'exclusion à une question de comportement individuel et d'effort personnel.
- Une rhétorique qui masque les causes réelles du chômage de longue durée. Le chômage n'est pas la conséquence d'une prétendue paresse collective, mais c'est, entre autres, le résultat d'inégalités structurelles : difficultés de mobilité, manque de places en crèche, discriminations à l'embauche, problèmes de logement ou de santé mentale....



© BV/IF

DU CHANGEMENT À LA TÊTE DES FÉDÉRATIONS AID ET LIRE ET ÉCRIRE

- À la direction de Lire et Écrire en Wallonie depuis plus de sept ans, et après une impressionnante carrière de près de quarante ans dans le socioculturel, **Joël Gilliaux** a pris sa pension ce 1^{er} juillet 2025. Il laisse ainsi sa place à **Duygu Celik**, auparavant directrice adjointe de la coordination wallonne de Lire et Écrire, qui assurera le poste de directrice pour les années à venir.
- Et avant d'arriver chez Lire et Écrire, **Joël Gilliaux** avait cédé sa place de directeur de la fédération AID à **Éric Albertuccio**, en 2018. Après sept ans à la direction, et plus de vingt au total au sein des AID, Éric a lui aussi désormais tourné une page de son parcours dans le secteur pour s'envoler vers un nouveau chapitre professionnel ! C'est désormais **Salima Amjahad** qui le remplace à la direction des AID. Éric, Joël, merci ! Et meilleurs vœux pour vos nouvelles aventures.

Salima Amjahad
et Duygu Celik



© BV/IF

Retrouvez toutes
les actus
du secteur CISP
à cette adresse :
interfed.be/category/actualites

MARCHE POUR L'EMPLOI - MOBILISATION SECTORIELLE À NAMUR

- Le secteur CISP était présent en force, le 24 septembre dans les rues de Namur, aux côtés de tout le non marchand ! Cette "Marche pour l'emploi de qualité" était la première mobilisation massive organisée depuis la formation du nouveau gouvernement wallon. Nous avons dénoncé les politiques de régression sociale menées par les gouvernements wallon et la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui fragilisent les droits sociaux et mettent en péril le travail d'accompagnement réalisé au quotidien dans les CISP... Cette mobilisation n'est qu'une étape. Nous continuerons à porter haut et fort la voix du secteur et surtout des personnes que nous accompagnons chaque jour !



© BV/IF

MOBILISATION DU SECTEUR NON MARCHAND À BRUXELLES

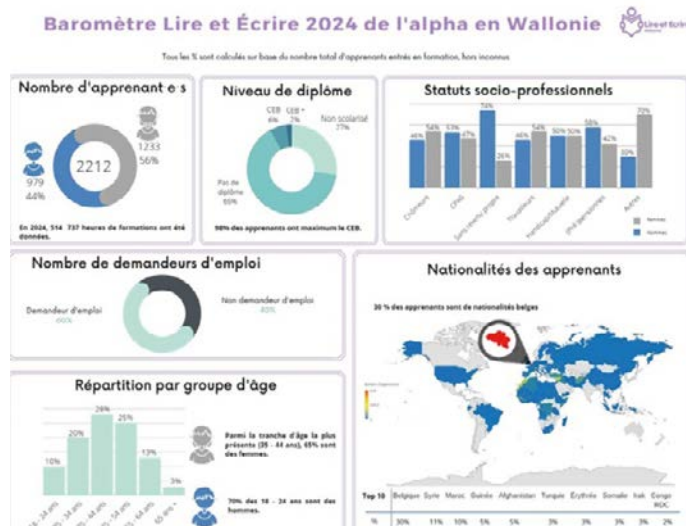
Les CISP
de Wallonie
se sont mobilisés
le 22 mai
aux côtés
du secteur
non marchand
lors de la
manifestation
nationale à
Bruxelles...

- Face aux politiques d'austérité généralisées qui mettent en péril l'avenir des services publics, des associations, des métiers du secteur, et surtout des

personnes accompagnées, les CISP de Wallonie se sont mobilisés le 22 mai aux côtés du secteur non marchand lors de la manifestation nationale à Bruxelles...



© Hugo Roegiers / IF



STATISTIQUES 2024 SUR LES APPRENANT·ES À LIRE ET ÉCRIRE

- Chaque année, depuis 2010, Lire et Écrire en Wallonie élabore le baromètre de l'alpha. Celui-ci présente en quelques indicateurs-clés les principales données relatives à l'action de formation mise en place par les 8 régionales wallonnes de Lire et Écrire en Wallonie, ainsi qu'à leurs apprenants entrés en formation.
- En 2024 :
 - 2212 apprenants ont participé aux formations ;
 - Parmi ceux-ci, 1233 sont des femmes et 979 des hommes ;
 - 514.737 heures de formation ont été délivrées ;
 - 98% des apprenants ont au maximum le CEB ou un équivalent.

> En savoir plus :
<https://lire-et-ecrire.be/Quelques-chiffres-13698>

OBSERVATOIRE DES DISPOSITIFS D'ALPHABÉTISATION ET D'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN WALLONIE

- Après trois ans de recherche, Lire et Écrire en Wallonie, le SPW Intérieur et Action sociale et le DISCRI – une asbl qui accompagne les centres régionaux d'intégration dans leurs missions d'intégration des personnes étrangères et de vivre ensemble – ont présenté en juin les résultats de l'Observatoire de l'alphabétisation et du français langue étrangère.
- Dans le cas de l'alpha, les travaux de l'Observatoire ont permis de mieux cerner et mesurer le chemin à parcourir pour un droit à l'alphabétisation de qualité pour tous : à la fois en mettant en évidence des tendances générales en lien avec l'analphabétisme, des hypothèses d'explication et surtout des points sur lesquels il faut encore progresser. Les réalités wallonnes derrière le mot "analphabétisme" démontrent que, oui, le chiffre de 10 % avancé par Lire et Écrire a du sens. Il est même plus que probablement sous-évalué, et demande à être affiné encore davantage...



> En savoir plus :
<https://lire-et-ecrire.be/Rapport-final-Observatoire-de-l-alpha-et-du-FLE>

3 CISP AUX FORMAS D'OR 2025 !



- Chaque année, la cérémonie des formes d'Or, organisée par Formaform, met à l'honneur les projets, idées et collaborations qui transforment le paysage de la formation et de l'insertion socioprofessionnelle.
- Félicitations à la FUNOC et à Jefar pour leur nomination et surtout au CISP nivellois **A idées formation**, qui a remporté un forma d'Or dans la catégorie "Art et Culture dans l'apprentissage", avec son projet "une affiche à la manière de... Corneille". Vous pourrez découvrir les créations des stagiaires aux pages 19, 20 et 21.

> Découvrez ces trois projets innovants en vidéos !
www.interfed.be/formas-dor-2025



© Stagiaires d'A idées formation

VISITES POLITIQUES DANS DES CISP...

- Plusieurs députés wallons se sont rendus ces derniers mois dans nos centres de formation à travers tout le territoire. Ces visites ont été l'occasion de riches échanges avec les équipes, formateurs et stagiaires, qui ont pu partager leur expérience du quotidien et témoigner tant de leurs difficultés que de leurs réussites.
- Ces rencontres rapprochent les acteurs de terrain et les décideurs publics et permettent de mieux leur faire comprendre la réalité et les effets concrets du travail des CISP, au quotidien sur le terrain...
- Parmi les nombreuses visites de ces derniers mois on peut citer :

- Sabine Roberty (PS) chez JEFAR à Liège
- Eliane Tillieux (PS) au Perron de l'Ilon à Namur
- Bénédicte Linard (Ecolo) chez IFI à Liège
- Patricia Van Walle (PTB) chez Chantier à Marcinelle
- Marie-Christine Marghem (MR) chez Prorienta à Tournai
- Des membres du Cabinet Jeholet dans trois CISP namurois : au Hublot, chez CET et au Perron de l'Ilon

- Mais aussi un petit-déjeuner politique organisé à Tournai par les CISP de Wallonie picarde, avec la participation d'Hervé Cornille (MR), Dorothée De Rodder (PS), Bruno Lefebvre (PS) et Bénédicte Linard (Ecolo)

> Présents partout en Wallonie, les CISP vous ouvrent leurs portes : n'hésitez pas à nous contacter via l'adresse communication@interfed.be pour organiser votre visite sur le terrain...

> Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lieux de formations sur le site cisp.be !



Chez JEFAR à Liège



Petit-déjeuner politique organisé à Tournai



Chez Prorienta à Tournai



Au Hublot à Namur



Chez IFI à Liège



Chez Chantier à Marcinelle

© Photos CISP et IF

LES CISP DANS LA PRESSE

Retrouvez toutes les
recensions médias sur
le site de l'Interfédé :
<https://www.interfed.be/revue-presse-cisp/>



Réforme du chômage : comment les structures locales se préparent-elles ?

- La fin des allocations après deux ans plonge CPAS et centres de formation dans l'urgence. Manque de moyens, afflux attendu et tensions sociales inquiètent les acteurs de terrain. Décryptage de la situation sur la réforme du chômage avec Sandrine Xhaufaire, conseillère à la fédération des CPAS, et Jean-Yves Chaboteau, coordinateur au Tremplin, un CISP basé à Dinant...

Lire et Écrire Wapi célèbre 40 ans d'action pour le droit à l'alphabétisation, mais craint pour son avenir face à l'incertitude des financements

- À l'occasion de ses 40 ans, Lire et Écrire Wallonie picarde exprime son inquiétude quant à son avenir. Plusieurs décisions politiques pourraient remettre en cause la poursuite de ses actions...



Reportage sur l'EFT Charlemagne (Boukè media)

- Depuis les années 90, le CISP EFT Charlemagne asbl propose diverses formations afin d'accompagner les personnes peu ou pas diplômées... Plongez dans les coulisses de l'asbl grâce à ce reportage de Boukè, le média de proximité namurois...



LES CISP DANS LA PRESSE

Eben-Emael : paix, jazz et solidarité (QU4TRE)

- À travers ce reportage de Qu4tre, le média de proximité liégeois, plongez dans la fascinante histoire de cette tour atypique, un véritable carrefour où les initiatives se rencontrent et s'enrichissent mutuellement avec notamment les stagiaires du CISP liégeois le Work'Inn...



Reportage à la FUNOC, réforme du chômage : les demandes affluent dans les centres de formation, "les gens sont en panique"

- Dans le cadre de la réforme du chômage, les premiers chômeurs longue durée seront exclus à partir du 1er janvier 2026. L'Onem a envoyé ses premières lettres ou emails aux intéressés pour informer ces derniers qu'ils perdront leurs allocations prochainement. Comment les chômeurs vivent-ils cette situation ? Entre doutes et craintes, certains se lancent dans une formation pour tenter de décrocher un emploi...



La Louvière, nouvelle formation gratuite en aide familiale (La nouvelle Gazette)

- Dès octobre 2025, une nouvelle formation en aide familiale sera lancée à La Louvière, portée par l'AID Hainaut Centre. Ce CISP propose une formation gratuite et accessible aux demandeurs d'emploi de la région...



L'Europe met en avant Lire et Écrire Wallonie picarde

- Dans sa campagne "Des nouvelles de chez vous", l'Agence FSE a choisi de mettre en avant une action de Lire et Écrire Wallonie picarde. À travers le témoignage d'une apprenante, l'Europe illustre concrètement l'impact de l'alphabétisation...



Les jardins du Levain, un restaurant didactique à Fosses-la-Ville

- Le CISP le Levain est une entreprise de formation par le travail. Elle vient d'ouvrir à Fosses-la-Ville son second restaurant didactique situé dans le bâtiment de la maison rurale qui accueille l'Espace Jijé...



Reportages sur notre manifestation à Namur

- Plusieurs reportages ont été réalisés lors de la Marche pour l'emploi de qualité du 24 septembre à Namur. Notamment par la RTBF, RTL et Boukè...



La problématique de l'illettrisme mise en scène ! (VEDIA)

- Le média de proximité Védia a réalisé un reportage sur une pièce de théâtre dans laquelle a collaboré le CISP le CID à Verviers. Du théâtre pour sensibiliser le public à ce qui demeure un handicap qui touche aujourd'hui encore un Belge sur dix, un handicap invisible lourd à porter dont il est toutefois possible de sortir, et ce, même si les pièges dans notre société numérique sont de plus en plus compliqués à déjouer quand on éprouve des difficultés avec la lecture et l'écriture...



**Santé -
Incapacité de travail :
retrouver le chemin vers
l'emploi (Sudinfo)**

• 70% des personnes en situation de chômage ou d'incapacité sont frustrées de ne pas travailler. Le retour au travail, est-ce seulement une question de volonté comme certains aiment le scander ? Peut-être pas...

Rencontre avec Isabelle Vriamont, coordinatrice du CISP, "Retravailler", à Liège...



**Jefar : une
cantine durable
à HELMo**

• Dans le cadre d'une logique de transition alimentaire, l'HELMo, campus des Guillemins à Liège, a ouvert une cantine durable avec le CISP Jefar, afin de promouvoir une alimentation saine auprès des étudiants, tout en offrant aux stagiaires une formation dans un cadre d'exception...



**Projet Cap
Terre : un moulin à
céréales et une cuisine
collective (L'Avenir)**

• L'Avenir a réalisé un reportage sur le nouveau projet de Cap Terre, un CISP basé à Stavelot : la création d'un moulin et d'une conserverie artisanale, pour relocaliser une alimentation saine en permettant aux producteurs de transformer leurs denrées localement, tout en formant les stagiaires à de nouvelles compétences...



**Le Gerموir,
une adresse
surprenante !**

• Dans cet article de La Nouvelle Gazette découvrez comment le Gerموir, un CISP basé sur le site d'économie sociale de Monceau-Fontaines, forme ses stagiaires aux métiers de l'HORECA, en immersion totale dans un restaurant digne des grandes tables...



**L'Observatoire
de l'alphabétisation
au bord du gouffre
dès la fin juin**

• Dans ces articles publiés par L'Avenir et la RTBF actu, découvrez le tout premier état des lieux wallon de l'alphabétisation et du "Français langue étrangère" (FLE). Un rapport inédit et probablement le dernier, le financement wallon ayant pris fin le 30 juin...



**Nivelles :
4^e édition du
parcours de compétences**

• L'Avenir vous fait découvrir le "parcours de compétences" de Nivelles, une initiative originale pour mieux comprendre les lieux d'insertion socioprofessionnelle de la ville. Organisé pour la 4^e fois, ce circuit guidé permet aux participants de visiter différents centres de formation, de rencontrer les acteurs de terrain et de franchir plus facilement le cap vers la réinsertion.....



**L'Acacia :
un restaurant
didactique (RTBF)**

• RTBF Liège a mis en lumière le CISP l'Acacia, un restaurant situé à Seraing, qui offre aux stagiaires une formation pratique aux métiers de l'Horeca. Grâce à cet apprentissage en conditions réelles et auprès de véritables clients, de nombreux demandeurs d'emploi ont pu réintégrer le marché du travail...



**ASBL
Chantier : la
formation par le travail à
Marcinelle (Vivacité)**

• VivaCité a parlé dans son émission Charleroi Matin de l'asbl Chantier, un CISP basé à Marcinelle, qui propose de nombreuses offres de formations : Chantier c'est d'abord un CISP qui s'adresse à des adultes, chercheurs d'emplois peu qualifiés. Au fil des ans, l'association a développé son offre de service...



**Colère
du secteur non
marchand : focus sur
quelques réalités de terrain**

• Coupes budgétaire, manque d'appels à projets... Dans ce reportage de RTL info découvrez les craintes et les conséquences des politiques d'austérité sur le secteur non marchand, avec un reportage chez Interface3, un CISP basé à Namur...





© Collectif des CISP Liégeois

Quand le social renforce la pédagogie : l'accompagnement psychosocial en CISP

Derrière chaque parcours de formation, il y a une histoire de vie, avec ses forces, ses fragilités et ses aspirations. L'accompagnement psychosocial est là pour accueillir cette réalité, écouter, soutenir et orienter. Comme évoqué largement dans le dossier de cet essor, il contribue à lever les freins qui empêchent d'avancer et ouvre un chemin d'émancipation, en permettant aux stagiaires de reprendre confiance en eux et de faire leur propre choix de parcours. C'est ce travail en profondeur et patient qui permet à chaque stagiaire de progresser dans sa formation et de retrouver confiance.

Dans les CISP, l'accompagnement psychosocial s'inscrit dans un travail interdisciplinaire, aux côtés de l'apprentissage d'un métier, de la remise à niveau et du développement des compétences transversales. Ensemble, ces dimensions poursuivent un même objectif : l'inclusion socioprofessionnelle. Les accompagnateurs et accompagnatrices psychosociaux apportent leur contribution en soutenant les stagiaires dans leur réalité

globale : précarité, santé (mentale), charge familiale, ruptures de parcours, processus migratoires, problématiques de logement, sans oublier le grand problème de mobilité qui touche en bonne partie la Wallonie.

Alors que la qualification et les partenariats sont devenus des priorités politiques, il est essentiel de rappeler la valeur ajoutée de cet accompagnement dans les logiques

d'inclusion. D'ailleurs, plusieurs appels à projets récents l'ont bien compris en intégrant ce rôle au cœur du dispositif d'insertion socioprofessionnelle.

Pour illustrer ce métier, j'ai rencontré Lydwine Tienpont, accompagnatrice psychosociale au Service à la Jeunesse Brabant wallon, dont le témoignage met en lumière la richesse et la complexité de ce métier.

> Un rôle inscrit dans le cadre réglementaire

L'accompagnement psychosocial est une mission définie dans le décret CISP du 10 juillet 2013. Chaque centre doit élaborer un

Les accompagnateurs et accompagnatrices psychosociaux apportent leur contribution en soutenant les stagiaires dans leur réalité globale

projet pédagogique qui détaille le parcours de formation, le suivi pédagogique et l'accompagnement social, considéré comme partie intégrante du processus d'insertion. Ce cadre traduit une reconnaissance claire : les freins à l'emploi ne se limitent pas aux savoir-être, savoir-faire ou tout autre connaissance technique comme transversale. Logement instable, dettes, santé fragilisée ou isolement social peuvent freiner la progression d'un stagiaire. L'accompagnateur est là pour identifier ces difficultés, coconstruire un projet d'insertion réaliste et, si nécessaire, activer un réseau de partenaires.

La fonction est donc pleinement intégrée aux critères d'agrément et participe à la mission globale des CISP.

> Accompagner au quotidien : une mission plurielle

Au quotidien, les accompagnateurs psychosociaux mènent un travail transversal entre le pédagogique et le social. Dès l'entrée en formation, ils réalisent un bilan social, identifient les freins éventuels et proposent un suivi adapté.

Leur mission combine plusieurs dimensions : soutien individuel (entretiens, médiations, aide administrative, orientation vers des services spécialisés), coordination avec les formateurs et les coordinateurs pédagogiques pour articuler le social et l'apprentissage, ainsi qu'un travail administratif indispensable au suivi des stagiaires et à la gestion des dossiers.



© Collectif des CISP Liégeois

Au quotidien, les accompagnateurs psychosociaux mènent un travail transversal entre le pédagogique et le social. Dès l'entrée en formation, ils réalisent un bilan social, identifient les freins éventuels et proposent un suivi adapté.

Ils contribuent aussi au développement des compétences transversales : autonomie, organisation, communication, travail en équipe, qui renforcent la réussite en formation et l'insertion future. Enfin, ils entretiennent une coopération constante avec les partenaires extérieurs afin de sécuriser le parcours d'insertion.

Mon rôle au centre est assez polyvalent. Je donne des formations de compétences transversales comme la gestion du stress ou l'estime de soi, j'accompagne les stagiaires individuellement quand c'est nécessaire, et je travaille aussi main dans la main avec les formateurs et la coordinatrice pédagogique. En dehors du CISP, je fais le suivi des stages en entreprise et je participe à des tables sociales dans la région. En ce moment, on essaie surtout de mieux faire connaître ma fonction, parce qu'elle n'est pas toujours claire, et ça complique parfois

la coordination avec les formateurs et le suivi des stagiaires.

Mais au-delà des tâches, c'est toujours la posture qui fait la différence : écoute attentive, respect du rythme, non-jugement et volonté de renforcer l'autonomie dans une perspective d'émancipation personnelle. Ce lien de confiance, parfois long à tisser, devient un véritable levier d'engagement et de persévérance dans la formation.

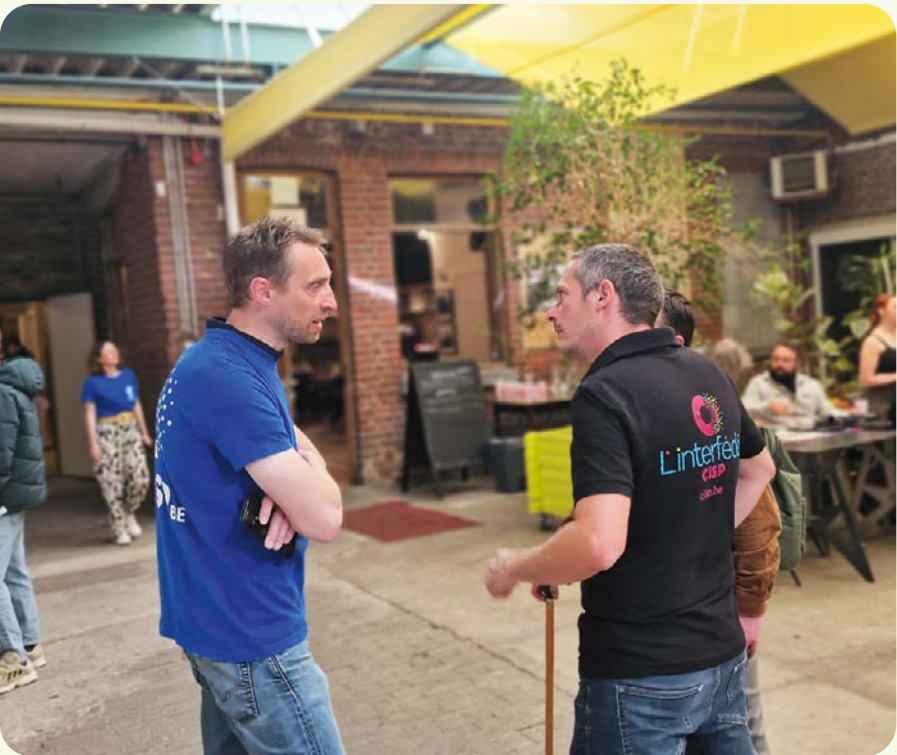
Les interventions que je mène avec les stagiaires demandent du temps et de la constance. Certains arrivent avec un parcours personnel et social très difficile, au point de ne plus croire en eux-mêmes. Par exemple, des personnes ayant vécu un burn-out, qui ont perdu toute estime de soi et vivent dans la peur permanente de rechuter. Mon rôle consiste à identifier leurs peurs et leurs angoisses, pour ensuite

© Hublot

les travailler ensemble, tout en montrant au stagiaire qu'il développe de nouvelles compétences pour affronter ces situations. Il ne s'agit pas d'un travail psychologique à proprement parler, mais bien d'un accompagnement mobilisateur.

> Enjeux et défis d'un métier essentiel

Le métier d'accompagnateur psychosocial se déploie dans un contexte toujours plus complexe. Les stagiaires cumulent souvent plusieurs difficultés, tandis que l'environnement sociopolitique accentue la pression : saturation des services de première ligne, diminution des aides sociales, démarches administratives de plus en plus lourdes, impacts de la réforme du chômage... Face à cela, les accompagnateurs doivent sans cesse adapter leurs pratiques, développer de nouvelles stratégies de soutien et renforcer leur ancrage territorial. Leur rôle ne consiste pas à remplacer les services spécialisés, mais bien à créer des passerelles, fluidifier les parcours et maintenir la cohérence d'ensemble.



© Collectif des CISP liégeois



Notre travail exige des réflexes constants et une vigilance de tous les instants. Il faut suivre de près les réformes législatives, comme celles liées au chômage, rester informé des évolutions en matière de démarches administratives et d'interventions psychosociales...

Ils se situent ainsi à l'intersection de plusieurs logiques sociale, pédagogique, institutionnelle et doivent jongler entre les urgences et accompagnements de long terme. C'est un équilibre exigeant, qui demande de la créativité, de la patience et une forte capacité de coopération. Mais c'est aussi ce qui donne à ce métier toute sa richesse et tout son sens.

Notre travail exige des réflexes constants et une vigilance de tous les instants. Il faut suivre de près les réformes législatives, comme celles liées au chômage, rester informé des évolutions en matière de démarches administratives et d'interventions psychosociales, et s'adapter rapidement aux changements qu'elles impliquent dans le quotidien des stagiaires.

Ces ajustements demandent une grande capacité d'analyse et de réactivité pour pouvoir orienter efficacement chaque personne, sans la perdre dans la complexité du système.

Mais au-delà de cette technicité, le défi le plus complexe réside dans le travail en réseau. Coopérer avec une multitude d'acteurs sociaux sur le terrain suppose de composer avec la saturation des services, le cloisonnement entre structures, le manque de communication ou encore la lourdeur administrative. Trop souvent, l'absence de circuits clairs et la multiplicité des démarches ralentissent l'accompagnement et compliquent le suivi des stagiaires. C'est pourquoi, au quotidien, une part importante de notre rôle consiste à créer des ponts, à faire circuler l'information et à maintenir du lien là où le système a tendance à fragmenter.

Et malgré les difficultés nous trouvons des réussites qui nous inspirent :

Arriver à renforcer la confiance en soi des stagiaires, à leur faire prendre conscience



Trop souvent, l'absence de circuits clairs et la multiplicité des démarches ralentissent l'accompagnement et compliquent le suivi des stagiaires.



Arriver à renforcer la confiance en soi des stagiaires, à leur faire prendre conscience de l'importance de prendre soin d'eux et les voir évoluer dans leur parcours, c'est l'une des plus belles réussites de ce métier.

de l'importance de prendre soin d'eux (de leur santé physique comme de leur équilibre mental) et les voir évoluer dans leur parcours, c'est l'une des plus belles réussites de ce métier. Je me souviens d'une stagiaire qui avait commencé plusieurs formations chez nous, mais qui ne se croyait pas capable de les terminer.

Après un an et demi d'accompagnement personnalisé et de constance, elle a non seulement terminé sa formation, mais elle s'est épanouie dans son nouveau métier d'agente d'accueil et de secrétariat. La voir s'accomplir ainsi a été une véritable source de satisfaction. Avec nos stagiaires, il faut avancer pas à pas, à leur rythme, en mettant constamment en valeur leurs réussites et leurs capacités à progresser. Beaucoup d'entre eux ont du mal à se projeter dans l'avenir : c'est précisément là que notre rôle prend tout son sens, en les soutenant là où eux-mêmes doutent de pouvoir arriver.

En conclusion, l'accompagnement psychosocial n'est pas un élément secondaire mais bien l'un des piliers qui, aux côtés de l'action pédagogique, garantissent la cohérence des parcours en CISP. Sa spécificité réside dans une approche globale de la personne, attentive à toutes les dimensions de sa vie.

En complément du travail des formateurs, il assure une véritable vision à 360° : écoute, soutien, orientation et co-construction d'un projet réaliste. Cette approche individualisée permet aux stagiaires de lever les freins, de retrouver confiance et de progresser dans leur apprentissage comme dans leur projet d'insertion.

Valoriser ce métier, c'est rappeler que l'insertion ne peut se construire que dans la rencontre entre pédagogie et accompagnement humain : une alliance qui fait toute la force et la singularité des CISP. ●



© Collectif des CISP liégeois

KAREN
LAFEBRE MORA,

Coordinatrice pédagogique
pour la Fédération
UNESSA



© Collectif des CISP liégeois



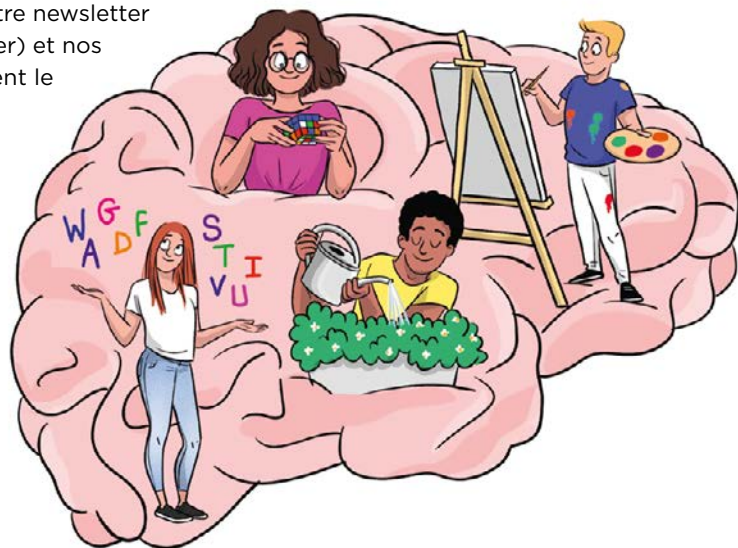
FORMATIONS FIN 2025 ET 2026

Chaque année, l'Interfedé s'engage à construire un programme de formations spécifiquement dédié aux travailleur-euse-s du secteur CISP, en phase avec les besoins du terrain. Dès à présent, découvrez les formations prévues pour la fin 2025 en scannant le QR code. Parmi elles :

- des modules autour de la **connaissance** du secteur et des **bonnes pratiques** des travailleur-euse-s ;
- ainsi que des formations innovantes sur l'usage de l'**intelligence artificielle** dans les CISP.

La suite arrive bientôt ! Restez connecté-e-s via notre newsletter "Les actus de la formation" (interfedeb.be/newsletter) et nos réseaux sociaux : nous y dévoilerons prochainement le programme de 2026.

Celui-ci s'articulera autour des métiers des CISP et s'intéressera aux pratiques pédagogiques et aux enjeux actuels du secteur. Un programme riche et diversifié, pensé pour renforcer les compétences de chacun-e et accompagner les évolutions de nos métiers.



UNE FORMATION EN LIGNE POUR APPRIVOISER L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'objectif ? Offrir aux professionnel-le-s du secteur une première boîte à outils pour comprendre et tester l'IA dans leur quotidien, tout en développant un regard critique.

> L'Interfedé met à disposition une formation en ligne "Introduction à l'intelligence artificielle" sur la plateforme PédTech. Cette formation en 5 modules courts, accessibles à toutes et tous, propose :

- une introduction claire au fonctionnement de l'IA ;
- un éclairage sur ses risques et ses limites ;
- des exemples concrets d'applications dans les CISP ;
- des conseils pratiques pour dialoguer efficacement avec ces outils ;
- une réflexion sur les questions éthiques et environnementales (disponible prochainement).

L'objectif ? Offrir aux professionnel-le-s du secteur une première boîte à outils pour comprendre et tester l'IA dans leur quotidien, tout en développant un regard critique.

DES CASQUES EN RÉALITÉ VIRTUELLE

> Dans le cadre du projet FSE+ "Numérique et développement durable", l'Interfedé a récemment acquis quatre casques de réalité virtuelle.

L'objectif ? Explorer les possibilités offertes par la VR, partager des pratiques innovantes et permettre une immersion directe dans les filières proposées par les CISP.

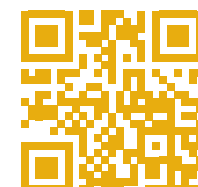
Deux vidéos immersives ont ainsi été créées : l'une dédiée à la filière **préparateur-trice en boucherie**, l'autre à la **filiale aide-soignant-e**. Merci aux cinq CISP partenaires qui ont rendu ce projet possible : les Ateliers de Pontauray, Le Cortil, Calia asbl, Le Cid et Futur H.

Si vous souhaitez une présentation des casques dans votre centre ou les emprunter dans le cadre d'événements tels que des portes ouvertes ou des salons, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse ressources@interfedeb.be.



La formation est disponible gratuitement sur la PédTech CISP et peut être suivie à son rythme.

Un seul clic pour explorer un monde virtuel de ressources pédagogiques spécifiques au secteur CISP :



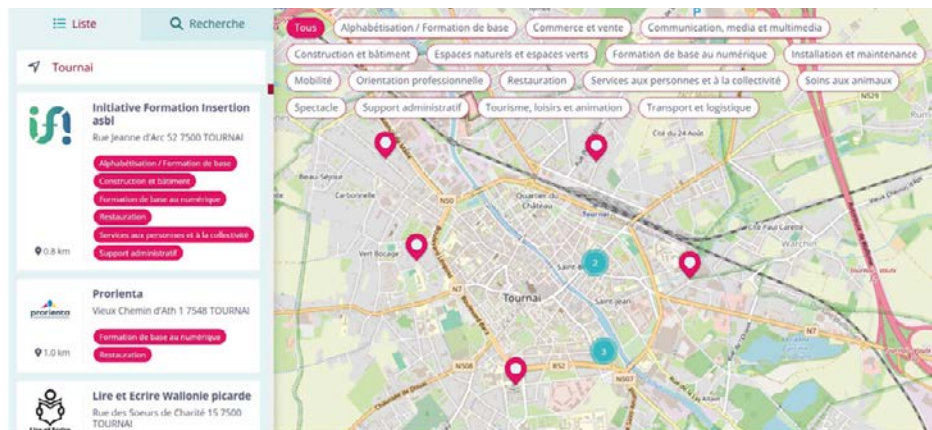
CISP.BE : UN PORTAIL REGROUPEANT L'ENSEMBLE DES CISP

Le site **cisp.be** géolocalise l'ensemble des lieux de formation CISP en Wallonie. Il permet aux futurs stagiaires de chercher facilement une formation proche de chez eux et de filtrer les résultats par filière, afin de trouver la formation qui correspond le mieux à leur projet.

Vous pouvez personnaliser à votre guise la présentation de votre centre et de vos formations, en ajoutant des infos sur vos horaires ou les moyens de transport pour accéder au centre, des photos de l'équipe, de vos réalisations, etc.

N'hésitez pas à actualiser vos informations en quelques clics via ce formulaire en ligne...

<https://view.genially.com/6564cb3b01cfe10015dc6478>



DU MATÉRIEL PROMOTIONNEL POUR LE SECTEUR

> Vous organisez un événement ? Dans votre CISP ou avec des partenaires ?

N'hésitez pas à emprunter du matériel promotionnel auprès de l'Interfédé !

Nous mettons à votre disposition des stands, des beachflags, des rollups, des nappes, ainsi que toute une série de goodies (autocollants, bics, tote-bags) et de documents présentant le secteur CISP...

Retrouvez ici toutes les informations pratiques et les modalités d'emprunt...

<https://view.genially.com/64ef0c1ed201750011f853d2>



Photos © BV/IF

REVUE DE PRESSE

Nous rassemblons désormais en un seul endroit toutes les mentions des CISP dans la presse...

Il se passe toujours quelque chose dans le secteur CISP ! Restez informé de toutes les actualités du secteur avec notre revue de presse remise à neuf sur le site de l'Interfédé.

Nous rassemblons désormais en un seul endroit toutes les mentions des CISP dans la presse, ainsi que les actualités du secteur comme nos communiqués, cartes blanches et interviews...

À découvrir ici

<https://www.interfed.be/revue-presse-cisp>



Vous avez une actualité CISP à nous partager ?
Prévenez-nous via l'adresse communication@interfed.be et nous la relayerons dans notre revue de presse et notre newsletter !



Découvrez tous les CISP de Wallonie sur cisp.be

Les cinq fédérations membres de l'Interfédération des CISP sont :

AID Actions Intégrées de Développement
www.aid-com.be
tél. 02/246.38.61 (62 ou 65)

ALEAP Association Libre soutenant l'Émancipation, les Apprentissages et la Professionnalisation
www.aleap.be
tél. 081/24.01.90

CAIPS Concertation des Ateliers d'Insertion Professionnelle et Sociale
www.caips.be
tél. 04/337.89.64

Lire et Écrire en Wallonie
www.lire-et-ecrire.be
tél. 081/24.25.00

UNESSA - Fédération de l'Accueil, l'Accompagnement, l'Aide et les Soins aux personnes
www.unessa.be
tél. : 081/32.76.60

Le Comité de rédaction
Salima AMJAHAD
Véronique KINET
Karen LAFEBRE MORA
Céline LAMBEAU
Marie LEDENT
Anne-Hélène LULLING
Hugo ROEGIER
Sébastien VAN NECK
Benjamin VOKAR

A contribué à la rédaction d'un article
Anne REMACLE

Secrétaire de rédaction
Véronique KINET
081/74.32.00
secretariat@interfede.be

Rédactrice en cheffe
Marie LEDENT

Crédit photos
Pixabay ; les CISP A idées formations, ENAIP, le Hublot, Pourquoi pas toi, ainsi que le collectif des CISP liégeois ; Coline Devos, Aline Michels, Hugo Roegiers et Benjamin Vokar (équipe Interfédé)

Éditeur photos
Benjamin VOKAR



Inscrivez-vous à notre mailing-list pour recevoir l'essor en version numérique !

L'essor

La revue des centres
d'insertion
socioprofessionnelle

Rue Marie-Henriette, 19-21
5000 Namur
Tél.: 081/74 32 00
secretariat@interfede.be

Interfédération des CISP asbl
AID • ALEAP • CAIPS • Lire et Écrire
Wallonie • UNESSA

Mise en page : Olagil
www.olagil.be



www.interfede.be

Interfédération des centres
d'insertion socioprofessionnelle
ASBL

N° d'entreprise : BE 0439.244.011
N° de compte : BE 60 0013 2078 8170

Les données diffusées pourront être
reproduites par tout utilisateur qui sera tenu
d'en indiquer la source.

Avec le soutien
de la Wallonie
et de l'Union européenne



www.enmieux.be



Cofinancé par
l'Union européenne

